

CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



AVRIL 1965



PARIS
CHAMONIX

dix ans

« Il y en eut qui osèrent murmurer
« que l'alpinisme était fini ! Sa mission
« commençait à peine : ce qui était le
« privilège de quelques-uns devait
« devenir un bienfait pour tous ».

Guido REY (1923).

Il y a dix ans, je mettais pour la première fois le doigt dans l'engrenage du bénévolat si bien décrit et exalté par le Président Paul Bessière, dans l'éditorial du précédent bulletin.

Aujourd'hui, je peux mesurer combien la machine est tenace : elle ne lâche plus son homme. Patiente, elle n'est satisfaite que lorsqu'elle l'a écrasé de charges supplémentaires. En me confiant la présidence de la Section, elle doit être comblée, il ne m'est plus permis de m'évader !

En dix ans, j'ai suivi pas à pas l'évolution de notre Section, sa rapide progression des effectifs (de 9 000 à 13 000 membres) et la complexité des problèmes qu'elle a engendrés.

J'ai vu les difficultés surmontées, résolues une à une par mes prédécesseurs, nos amis Roland Truffaut, Paul Houssin, Jean-Paul Gardinier et Paul Bessière. Je ne saurai trop dire combien ils ont su mettre une foi inébran-

lable dans les destinées du Club Alpin et combien leurs efforts ont pu maintenir et transmettre cette continuité dans l'action sans laquelle il n'y aurait plus de vitalité et d'âme dans votre section. Ils n'étaient pas seuls, bien sûr, et tous nos amis bénévoles du Comité, des commissions et des activités étaient là pour les seconder. Mais je sais aussi que l'engrenage a parfois des faiblesses. Le grand mérite de mon prédécesseur a été de rattrapper souvent les infidèles et d'avoir pu toujours colmater les brèches sans que la bonne marche de l'ensemble ait eu à en souffrir !

C'est donc en pleine conscience que je vais essayer, avec vous, de poursuivre cette œuvre pour que nous avançons ensemble vers des réalisations, des activités, des objectifs de plus en plus vastes et répondant aux aspirations de tous dans la grande tradition de notre club.

La période des « vaches maigres » n'est certes pas passée, tant s'en faut, hélas ! mais les sacrifices que vous avez consentis dans l'augmentation de la cotisation vont porter bientôt leurs fruits. Notre programme d'équipement en refuges dans le massif du Mont Blanc est achevé à 80 %. D'autres réalisations sont, bien sûr, nécessaires, mais l'urgence est moins flagrante et permet un étalement à plus long terme.

Par contre, nous devons porter tout notre effort sur les activités. L'équipement de la montagne terminé, notre mission commence : nous sommes des privilégiés, nous faisons partie du Club depuis longtemps, mais nous avons le devoir d'accueillir, d'enseigner et d'encadrer les jeunes. L'alpinisme n'est pas fini. Il évolue dans un sens social. D'autres organismes, que je ne qualifierai pas de concurrentiels tant ce mot évoque le commerce, l'ont compris et cherchent par tous les moyens à s'attacher une clientèle.

Nous devons faire de même, mais avec d'autres moyens et un tout autre esprit. Oui, nous sommes pour une certaine forme de propagande destinée à faire connaître nos réalisations en vue d'un recrutement assez large. Nous sommes pour une certaine notion de service que nous appliquons en accélérant la construction de refuges skieurs et de centres d'accueil, en développant les stages d'initiation à l'escalade, au ski et à la montagne. Mais il est un domaine où le service dépasse assurément celui qui est pratiqué ailleurs, c'est celui du niveau technique. Les stages de perfectionnement, de formation d'initiateurs et d'instructeurs, encadrés par des professionnels et des brevetés bénévoles, tous issus de notre association, répondent à cet objectif. Ils sont aptes à former de vrais montagnards attachés aux vertus qui ont ennobli notre association et la distinguent des autres.

C'est cette politique qui doit permettre d'accueillir dans les dix ans qui viennent la poussée démographique des jeunes et de la retenir parmi nous.

En 1974, le Club Alpin sera centenaire.

Puisse nos successeurs dire : grâce à lui, le privilège de quelques-uns est devenu un bienfait pour tous.

Jacques MEYNIU

S o m m a i r e

DIX ANS.....	Jacques MEYNIU	2
HOGGAR.....	Denise ESCANDE	3
DISCIPLINE NORDIQUE.....	Claude FAIVRET	5
NOTRE NOEL DE NEIGE.....	Chantal MASSOULARD	6
SUR LES PENTES D'UN MONT TROP FORT.....	Jacques MITTLER	7
LES ECHOS.....	en partie recueillis par Tony VINCENT	8
LE CIRCUIT VERT.....	Pierre CHAMBERT	11
COMMENT FONCTIONNE VOTRE SECTION.....		12
NOS SOIRÉES.....	Tony VINCENT	13
LA VIE DES GROUPES.....		14
BIVOUAC.....	Huguette BAUMAIN	16
PRÉPARONS NOTRE SAISON D'ÉTÉ.....	André LACASSAGNE	17
UN SOURIRE.....	Jean WADOUX	18
COLLECTIVES - ESCALADES - RANDONNÉES.....		18

PHOTOGRAPHIES :

Claude FAIVRET, p. 5. — Henri GODDE, p. 7. — Max GROFFE, p. 8. — Chantal MASSOULARD, p. 6. — Jacques MEYNIU, couv. bas et p. 9. — François PINSARD, p. 8. — Archives Section : Couverture haut, p. 3 et 4.

CROQUIS :

Claude MAINPIOT, p. 10. — Georges TEOULE, p. 11.

Pour ceux qui ont connu

LE HOGGAR

DENISE ESCANDE

Le fait revivre



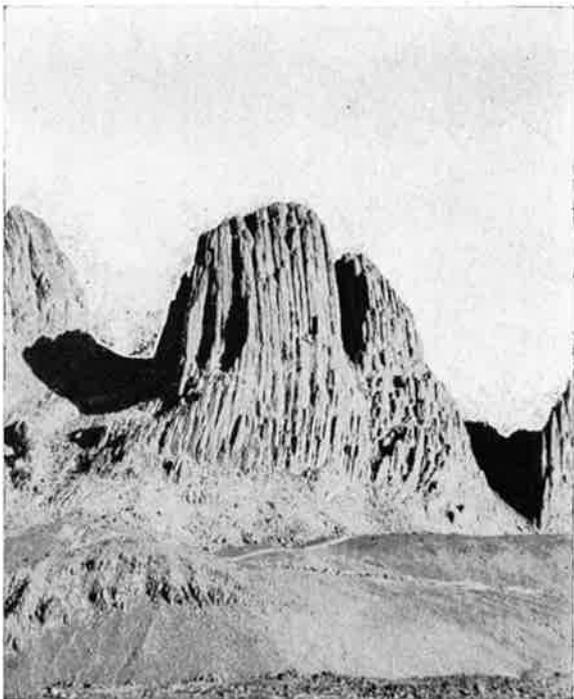
La Saouinane

LE Désert... Antinéa... le Hoggar. Autant de mystères légués par les lectures de notre enfance. Rêves merveilleux, et, semble-t-il, inaccessibles. Pourtant, un jour de 1958, le rêve devint réalité et le voyage fut là devant moi par la grâce de la Section de Paris du Club Alpin Français et de son entreprenant Président d'alors, Jean-Paul Gardinier. Beaucoup de candidats, peu d'élus, mais je fus de ceux-là, et ce fut la réalisation heureuse d'un rêve heureux.

De ce voyage, plusieurs d'entre nous gardaient la nostalgie, et peu à peu germa dans notre esprit l'idée de retourner au pays du Père de Foucault.

Tout particulièrement pour moi ce nouveau voyage avait de l'importance, car si j'avais vu la demeure des génies (La Gareï el Djenoun), je n'avais pas eu la chance de voir celle du Bon Père, et je me sentais frustrée. Une petite équipe de 7 ou 8 se forma donc, et arguant de ma soi-disant compétence en expéditions lointaines, me chargea d'organiser le déplacement. Comme il est bien connu au C.A.F., j'ai le cœur large, et beaucoup d'amis dedans... aussi, le 22 décembre dernier à minuit à Orly, au lieu de 8, nous étions 65... soixante-cinq dans un DC 4 de 64 places (comme dans l'autobus aux heures de pointe, il y en avait un debout) !

Le lendemain, débarquement à Tamanrasset : yeux bleus, sourire, barbe noire, l'ami Richard Vérien nous accueille, merveilleux rouage de l'organisation sur place. Grâce à ses bons soins nous trouvons intacts les quelque 1.225 kilos de victuailles expédiés de Paris et qui me donnèrent tant de soucis. Déjeuner sur le pouce, et sur le tas... de victuailles, devant un paysage merveilleux, inondé d'un chaud soleil bienvenu des pauvres Parisiens si privés. Tamanrasset bombardée de photos et de flash supporte les chocs avec sérénité comme tous les gens du désert que rien ne semble troubler. Mais tout allait trop bien — et où aurait été l'aventure —, et il y a



Les Taridals

quelque chose qui n'alla pas du tout. Commandées longtemps à l'avance, arrivant par la piste depuis Alger, nous devions trouver à Tamanrasset 500 recharges de Butane pour nos réchauds, et toutes sortes de recommandations avaient été prodiguées aux membres de l'expédition pour qu'ils ne transportent dans l'avion que les becs de leurs réchauds... Et bien, pour toutes sortes de bonnes raisons (Expéditeur dixit) les recharges étaient en carafe... et nous étions les becs dans l'eau ! Il fallut improviser : achat massif de réchauds, d'alcool à brûler et de pétrole (le pétrole, au Sahara, c'est la grande ressource). Pour le fonctionnement des appareils, les « connaisseurs » montrent aux autres. Conclusion : le soir, nous dînions tous au restaurant ! Le lendemain de bonne heure, branle-bas de combat, et sous la conduite de leurs deux commissaires, les deux groupes de randonneurs, leurs 55 chameaux et leurs 12 Touaregs et chameliers, prennent le départ par deux pistes différentes. Ils vont voguer par les oueds sablonneux, par les défilés encaissés, à travers les plateaux semés de pierres noires, campant à la belle étoile au hasard des bons points d'eau, marchant tantôt à pied, tantôt à chameau, aventure merveilleuse, pendant plus de huit jours. De leur côté, les

34 grimpeurs s'entassent avec leurs vivres et leur matériel, dans un gros camion et une landrover, et par la piste (gare aux côtes cassées) gagnent le cœur même du sanctuaire, l'Assekrem, saluant au passage (contours légèrement estompés par la poussière des véhicules), l'Iharen, l'Issekrar, la Daouda, autant de jalons spectaculaires. Au passage des oueds, les gazelles toutes proches fuient à grands sauts. Après un long parcours, juste avant la nuit, par une soirée toute dorée, nous arrivons et établissons le camp au pied de l'élégante aiguille de la Saouinane. Chacun choisit son coin de rocher ou de sable suivant qu'il a adopté la tente ou le bivouac intégral. En libre service, l'Épicerie est installée au centre du camp. Dans la pénombre, les petites lumières des frontales circulent dans le camp vers l'Épicerie et retour. Le retour est suivi d'un silence, de craquements d'allumettes, de grandes flammes d'alcool à brûler, de bruits de pompes, et le tout finit immanquablement par une série de jurons comme seuls les grimpeurs ont un éventail suffisant pour pouvoir dire et redire sans se répéter ni se contredire... maudits réchauds. Peu à peu, avec des brindilles ramassées à la hâte, des petits feux s'allument. Ce sera malheureusement la comédie journalière pour tous, à l'ex-

ception d'un petit groupe de gens particulièrement doués. Dès le lendemain matin et tous les jours avant l'aurore, les cordées se préparent, et toute la journée les magnifiques montagnes qui entourent le camp sont parcourues par des voies classiques ou par des voies nouvelles. Le soir, de retour au camp, c'est l'enchantement du coucher de soleil qui tire les ombres en longueurs dans les couleurs qu'on n'osait espérer. Nuits étoilées inoubliables, paix, Croix du Sud. Messe de minuit dans la chapelle même où le Père de Foucault resta si longtemps seul, et qui semble encore refléter la profondeur de son recueillement. Grâce à un savant système d'aller-retour en landrover, les cordées vont toutes à l'Illamane, la montagne parfaite. Le paysage alentour du camp est tellement beau que bon nombre de grimpeurs se transforment peu à peu en randonneurs et certains font même de grands raids de plusieurs jours sacs au dos. Un jour trop tôt, le vent se lève et avec lui vient le froid cruel qui nous chasse plus tôt que prévu vers la guelta d'Inalalaouen où nous retrouvons la bonne chaleur à laquelle nous avons pris goût, dans un cadre extraordinaire de falaises immenses et argentées, grandes vasques d'eau suspendues, plage de sable blond, tamaris : un enchantement. Et dès le lendemain, spectacle inoubliable entre les falaises de la profonde guelta : arrivée des 55 chameaux harnachés et montés par nos amis les randonneurs, fidèles au rendez-vous de la Saint Sylvestre qui sera célébrée dans la joie et la gaieté, à la lueur de plus de 100 bougies. Grabe, mayonnaise, jambon de Bayonne, crème, gâteau, quelques bouteilles de vin, un énorme festin très apprécié, et si les mâchoires marchent bien, les langues vont leur train, racontant les aventures des uns et des autres. Ambiance extraordinaire. Tout se termine par un feu d'artifice sur l'eau de la guelta et par une embrassade générale.

L'histoire de notre expédition pourrait se terminer là, mais le retour à l'oasis nous réserva encore bien des trésors. D'abord la gentillesse de certains randonneurs qui offrirent aux grimpeurs d'utiliser leurs chameaux pour connaître au moins un peu de la vie extraordinaire qu'ils avaient menée pendant huit jours. Ensuite, à l'arrivée à Tamanrasset, une magnifique fête Touareg dans la lumière légère du soir, si pure, si rose et si transparente que nos montagnes lointaines de l'Assekrem et de l'Illamane, pourtant éloignées de près de 100 kilomètres, semblent toutes proches. La nuit tombe assez brusquement au moment où des brasiers s'allument de tous côtés et l'odeur appétissante d'un méchoui monstre réunit toute l'expédition autour des moutons grillés. Et le voyage se termine comme tout ce qui est bien français : par un bon repas !

Denise ESCANDE.

quelques réflexions sur les disciplines nordiques

DÉJÀ l'hiver s'efface, les monts du Jura ou du Vercors déploient leurs tapis de mousse brûlés par les couches de neige, l'année fut bonne ! Mais quelque chose me tient à cœur, le sujet paraît fort ingrat : exalter la course de fond, cette compétition obscure qui n'a point les honneurs des grands titres dans les journaux sportifs et me semble aussi quelque peu délaissée. Cependant, ces sentiments m'invitent à vous faire une confession.

J'ai commencé comme tout le monde en rêvant de dévaler les pentes neigeuses aux applaudissements de la foule, je me voyais déjà un nouveau Périllat ! après le dur apprentissage que vous connaissez. J'ai connu cette griserie de la neige, qui fuit sous les skis et les chuintements alternés des Christianias dans une gloire de cristaux envolés !!! J'ai senti mon visage criblé de mille pointes glacées, évité la bosse imprévue au détour d'un bois de sapin, surmonté l'angoisse rapide qui serre le cœur, la gorge, et que l'on avale dans un saut victorieux. J'avais 16 ans, 17 ans, 18 ans... avec les camarades nous mesurons notre temps, recommençant sans cesse la ronde et l'attente interminable du tire-fesse, au grand dommage de notre bourse parfois ! Les 3 à 4 kilomètres d'une verte, d'une rouge à Chamonix ou à Val d'Isère descendus en quelques minutes, puis redescendus encore pour améliorer le temps de quelques centièmes de seconde.

Puis, un jour, je me suis aperçu que pour devenir un grand champion il fallait non seulement de la témérité, mais un entraînement quotidien, une dure discipline de tous les réflexes et qu'après cela il fallait encore ce que l'on pourrait appeler le don : ce sens infailible qui fait choisir le geste ou l'attitude au dixième de seconde près. Aujourd'hui, il faut chercher les futurs champions en fonction de certaines caractéristiques morphologiques.

Ne peut pas faire l'œuf qui veut !

C'est alors que j'ai pu comprendre toute la vanité de mes efforts. Il arrive un moment où tout progrès devient interdit. Par ses terrains variés, la montagne nous offre un choix unique de disciplines sportives, dans un cadre artistique. Il en est une qui mérite ce nom par son caractère, sa nature puissante, son ambiance morale, c'est le ski de fond. En effet, l'homme seul retourne à son origine brute, il doit faire face aux éléments qui lui encombrant la piste : qualité de la neige, temps variable, boucle de 15 kilomètres qu'il faut couvrir par monts et par vaux, mais il connaîtra l'immense plaisir du retour au chalet par la forêt étincelante de cristaux, il verra le grand coq de bruyère prendre son envol devant les spatules, il traversera le vallon qui pique le visage, par sa froideur étrange. Tout cela c'est le ski de fond.

Cette discipline se pratique tout particulièrement dans les pays nordiques de l'Europe. En France, les centres et

foyers de fond se trouvent essentiellement dans la région des Rousses (Jura), Autrans et Villars-de-Lans (Vercors), là où tout terrain se prête à une dénivellation qui varie entre 200 m. et 600 m. environ pour un parcours de 20 kilomètres. La promenade d'une journée ou même de plusieurs jours se pratique aussi. Le « fond » se trouve donc l'intermédiaire du ski alpin.

Sensiblement comparable à l'équipement du descendeur, le matériel du fondeur demande de la légèreté, de la finesse. Toutefois, les skis se présentent plus longs, plus minces et plus étroits. L'hickory est le bois préféré pour la fabrication de ces skis, il est à la fois dur et souple, il n'y a pas de carres métalliques. Les étriers fixes à l'avant, laissant les talons libres, et la flexibilité totale des chaussures assurent un déplacement aisé et rapide. Les bâtons de bambou très légers sont de grandeur proportionnée à la taille du skieur, le vêtement doit être imperméable et chaud. Quant au problème du fartage, problème numéro un, il est résolu par une gamme de produits ayant le pouvoir de vous faire avancer et monter en limitant l'effort mais il faut tenir compte du changement atmosphérique qui peut survenir au cours de l'entraînement.

Tous les mouvements de progression sont aussi naturels que ceux d'une marche ; cependant, le corps tout entier est en action, le « fondeur » doit rechercher la décontraction musculaire et cardiaque, lorsqu'il y a une légère descente, puis le mouvement alternatif des bras et des jambes doit reprendre avec souplesse, la cadence rythmée est soutenue tout au long du parcours. Ces conditions physiques demandent une alimentation répondant aux qualités de détente exigées par l'organisme.

Pour celui qui a goûté aux plaisirs de la neige, de la solitude, du froid, loin



de la vie quotidienne qui nous asphyxie, c'est là qu'il doit réfléchir : c'est ainsi que la plus belle victoire est celle que l'on remporte sur soi-même. J'ai appris à ménager mes forces, à ne jamais me laisser aller, j'ai appris à me donner tout entier, à serrer les dents et à continuer seul. C'est à cette école d'énergie, d'endurance, d'exaltation pour celui qui l'aime, que je vous convie. Les joies, l'enrichissement que l'on en retire, en valent la peine et même toutes les peines !

Claude FAIVRET

Capitaine d'équipe - Fond
S.C.A.P

TOUT le monde était présent au rendez-vous, avec armes et bagages (sauf exception : il y en a « des » qui avaient oublié leurs bâtons!...). Après les adieux de rigueur chacun s'est organisé au mieux pour passer la nuit. Deux compartiments, peut-être ceux des plus sages, sont restés silencieux et éteints. Quant au quatrième ce n'était que bruit : histoires et chansons accompagnées de rires se sont succédé pendant une bonne partie du trajet. Arrivée plutôt matinale et froide à Saint-Jean où un car nous attendait. Quelle déception, il y avait bien un sapin tout illuminé devant la gare mais la neige n'était pas au rendez-vous ! Nous pensions tous au réveillon de Noël qui était le soir même. Réveil pénible à Saint-Sorlin, notre but : Le sol est verglacé... et la montagne derrière l'hôtel est toute noire. Mais il paraît qu'à Saint-Sorlin il neige toujours soit la veille soit le jour de Noël et cette année encore nous eûmes la joie de la voir tomber à la sortie de la messe de minuit. « Et chaque nuit ou presque nous apportait quelques centimètres de neige bienvenus dans certains endroits caillouteux ou terreux », dit notre « Play-Boy ». Notre point de chute est un village tout en longueur ; à l'une des extrémités l'agence postale qui aura souvent notre visite et à l'autre les téléskis que nous aurons le loisir de connaître.

Au premier étage de l'hôtel se trouvaient les garçons de la M.J.C., au second les plus jeunes, au troisième les filles et les « gars du C.A.F. ». Les « piaules » de garçons étaient de huit et les chambres de filles de quatre. Chacune d'elles avait son responsable qui parfois aurait préféré être simple stagiaire (il faut avouer que ce titre est lourd à porter...). Les repas furent sans exception excellents, heureusement que nous prenions de l'exercice... La fondue de minuit, délicieuse, fut joyeuse, comme le prouvent nos photographies. Et tout le monde monta se coucher sans rechigner. Le lendemain, les cours de ski n'eurent lieu qu'à 10 h. 30. Puis tous les autres jours se succédèrent à une rapidité affolante : école de ski à 8 h 30 pour les forts et 10 h. 30 pour les autres, déjeuner à 12 h. 30, l'après-midi « re-cours » ou promenades, goûter vers 17 h. et dîner à 19 h. 30, veillées diverses. Ces randonnées eurent un véri-

table succès. Moi qui ne pus malheureusement pas y participer, j'écoutai avec grand plaisir les comptes rendus. Voici ce que l'un des « veinards » me raconta.

« Je crois que la plus belle journée fut celle de notre première petite randonnée en haute montagne. Les plus courageux se préparèrent et nous nous dirigeâmes vers le troisième téléski. Malgré quelques arrêts de celui-ci, nous arrivâmes au sommet du mur. Nous déchaussâmes les skis, enfilâmes les peluches et rechaussâmes, puis nous commençâmes à gravir les pentes ouatées. Point de bruit, personne à l'horizon. De petits mazots tout blancs émergeaient seuls. Quel plaisir d'entendre crisser la neige vierge ! Le temps gris du départ fit place au brouillard qui gagna peu à peu les flancs de la montagne, il fallut redescendre. Même petit scénario : enlever les skis, les peluches et rechausser. Enfin nous pûmes goûter les vraies joies du ski. Un ski dans la trace et l'autre dans la neige fraîche, et nous descendîmes pendant plus d'une heure. Aux abords des pistes nous commençâmes à entendre le bruit des perches qui se heurtaient. Il était une coutume, que tous apprécierent... chacun se devait d'arroser son premier 2.000 à ski. Vive l'Apremont ! »

Ce récit prometteur de joies nouvelles et la perspective du bizutage ont décidé quelques camarades à se joindre aux randonneurs les jours suivants. L'ambiance était parfaite car tout le monde, ou presque, était venu avec l'idée de faire du ski et avait bon moral. Les soirées, grâce à l'un de nos camarades, guitariste émérite, furent gaies et même bruyantes. Les derniers jours arrivèrent et il fallut se préparer aux « examens ». D'abord les « étoiles » : première que tout le monde réussit ou presque, puis seconde déjà plus difficile et troisième enfin, rare. Et pour clore en beauté, les « Chamois » : nous n'en eûmes qu'un seul, peut-être doit-il son succès aux très nombreux camemberts ingurgités les jours précédents ? Au réveillon de la Saint-Sylvestre nous eûmes la « succulente » surprise d'une fondue appréciée de tous et l'on commença l'année plein d'entrain. Le jour fatidique du départ arriva. Nous en profitâmes jusqu'à la fermeture des téléskis. Adieux aux moniteurs et au personnel de l'hôtel, très gentil et accommodant (notre guitariste

national dédia la chanson « Le Torboillaux » à « Aimé », fin cordon bleu). Nous partîmes les derniers de la station et arrivâmes cinq minutes avant le départ du train. Inutile donc de décrire l'affolement à notre descente du car. Chacun prit le premier bagage et la première paire de ski qui lui tomba sous la main. Tout aurait bien marché, si,



un étourneau de premier ordre, le train une fois en marche, ne s'aperçut que sa valise était restée sur le quai ! La nuit fut calme. Chacun regagna ses « pénates » avec l'espoir de se revoir le dimanche suivant à la même gare pour une sortie bleusarde.

Après une longue marche imprévue, tous ceux de Saint-Sorlin s'attablèrent, à la grotte aux cristaux et tout en tirant les Rois on sabla le champagne en l'honneur des jumeaux qui fêtaient leur seizième printemps. Notre plus grande joie est de se retrouver de temps en temps en sorties dominicales et à nouveau sur les planches, comme nous venons de le faire pour les vacances de Mardi-Gras et le ferons à Pâques..

Mais nous nous rappellerons toujours que... quand l'on dira : « J'étais à Saint-Sorlin », l'on répondra : « C'était un ami » !..

Sur les pentes d'un mont

...trop fort

NOTRE objectif n'était pas « LA » haute route Chamonix-Zermatt, ni « LE » sommet du Mont-Blanc, en cette Saint-Sylvestre 1964.

Nous étions une douzaine d'amis, réunis ce soir-là dans la cabane du Mont-Fort. Une douzaine d'amis de la montagne et du ski ; du vrai ski : celui qui ne nécessite ni piste damée, ni téléphérique bondé, ni pantalon fuseau de haute-couture. Là-haut, c'est le ski de raid, l'amour de la vie en montagne, loin des stations surpeuplées.

Notre ambition se limitait à la Rosa Blanche et au Mont-Fort, deux sommets faciles, dépassant à peine les 3.000 mètres. Le jour même, quatre skieurs Suisses venaient de « faire » le Mont-Fort. Les conditions étaient excellentes, la neige dure et porteuse.

Malheureusement, le soir nous apporta la mauvaise nouvelle : de gros nuages descendaient du Massif du Mont-Blanc, et à la tombée de la nuit, la neige commençait à tomber. A 8 heures, le lendemain matin, la situation ne s'était guère améliorée, et malgré la tiédeur du refuge, les mines devenaient tristes.

Vers 10 heures, la claustrophobie générale virant à la surexcitation, nous décidâmes de pousser une reconnaissance au Col de la Chaux, passage normal vers la Rosa Blanche. En quelques minutes, le refuge disparut derrière nous, englouti dans la masse blanche du brouillard. Nous avançons dans un

monde blanc de tous côtés : rien ne se distinguait, que la base des parois avoisinantes et les blocs de rochers surgissant çà et là de l'uniformité cotonneuse.

On atteignit le col « au radar », après un large zig-zag sur les pentes du fond de la combe. Le retour s'effectua sans histoire sur une poudreuse de premier choix, et on attendit le lendemain...

A 5 heures du matin, on pouvait apercevoir quelques étoiles. Le moral remonta. Hélas, peu après, il neigeait de nouveau, et si serré, que nous retournâmes sans souffler mot sur nos paillasses. Enfin, vers 9 heures, le plafond des nuages daigna remonter, ce qui nous fit bondir sur nos montures — en l'occurrence nos skis — et foncer après le temps perdu en direction du Col des Gentianes. Peut-être de là pourrions-nous admirer ce Mont-Fort convoité mais maintenant compromis.

Une marche rapide, malgré la neige fraîche, nous amena au col en moins de deux heures, dans un froid très vif. Le vent glacé de l'autre versant nous transforma aussitôt en un groupe de Pères Noël aux cheveux blancs, qui ne manquait pas de pittoresque. A ce moment, oh surprise, le ciel s'ouvrit largement, laissant admirer le glacier du Mont-Fort et ses séracs bleu turquoise.

La décision fut vite prise : en se relayant à la trace, on devait être sur

l'arête sommitale avant deux heures, sauf difficultés imprévues. L'itinéraire choisi nous conduisit vers le sommet d'un rognon rocheux, sur la rive droite du glacier. Nous n'avions pas de « topo », pas d'itinéraire trop rigide et impersonnel défini à l'avance. La montagne nous appartenait, et malgré les skieurs de l'avant-veille, la neige était vierge : nous étions, bel et bien, les premiers à fouler de nos skis ce royaume du silence.



D'ailleurs, si des traces avaient subsisté, l'aventure — si petite fût-elle — aurait perdu beaucoup de son charme et de son attrait.

La nouvelle neige se montra sur les dernières pentes raides, trop instables pour pouvoir continuer à skis, et force nous fut de déchausser pour progresser à pied. Mais l'heure était déjà bien avancée pour persévérer de cette façon, et nous fîmes ainsi nos adieux au Mont-Fort, à moins de 200 m. de l'arête désirée !

Là-dessus, comme pour nous encourager à la retraite, le brouillard revint à la charge, nous obligeant à un nouveau « P.S.V. » (Pilotage sans visibilité) sur le glacier de Tortin.

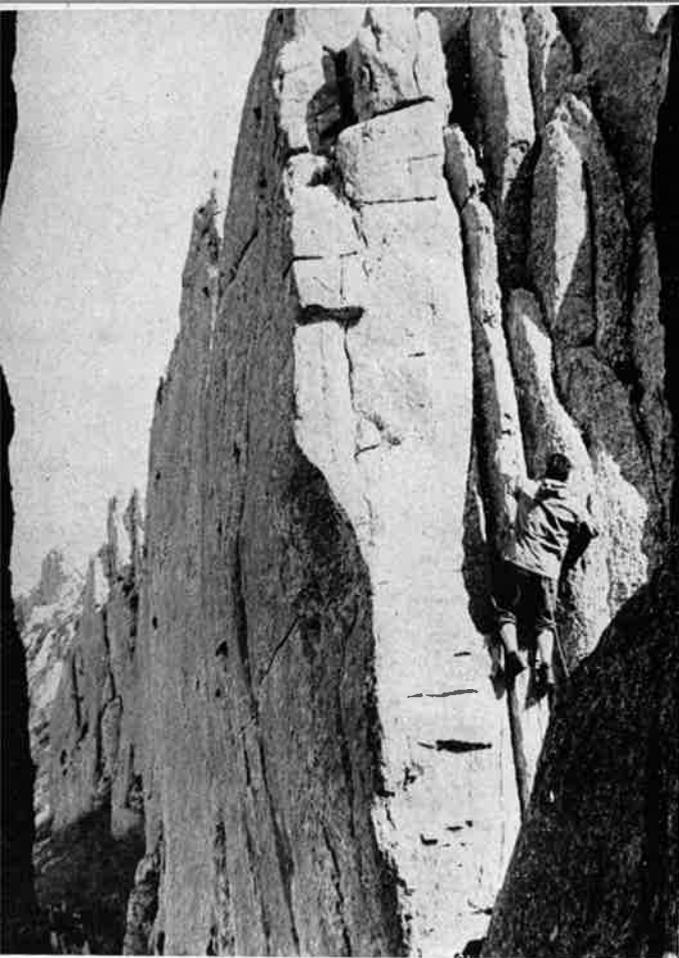
La fin de l'histoire, si elle ne fut pas inédite, eut tout de même son instant de suspense : la nuit nous ayant surpris sur les pistes de Verbier en redescendant du refuge, c'est en extremis que nous sautâmes dans l'autocar de Martigny, où une délicieuse fondue fut la victime de nos émotions !

Trois jours venaient de s'écouler. Trois jours en montagne, avec nos seuls skis comme moyen de locomotion. Certains d'entre nous n'avaient encore jamais chaussé de peaux de phoque ; aucun n'était champion de ski — tout au plus trois étoiles — Nous n'avions pas conquis de sommet renommé. Un mot cependant courait entre les participants sur le quai de la gare :

— « On remettra ça... ».

Jacques MITTLER





Les Dentelles de Montmirail

Des Echos...

LE THEOREME DE LUKSENBERG

CHARGE par la Section de Paris des cours de perfectionnement à l'usage des moniteurs, notre camarade Henri Luksenberg, dont nous apprécions tous le talent et la gentillesse, a découvert un théorème nouveau.

Nous sommes heureux d'être les premiers dans la presse scientifique, alpine et mondiale, à l'offrir à nos lecteurs, à savoir : « C'est quand on est fatigué, que l'on travaille le plus en technique ». Notre jeune chargé de cours devait d'ailleurs en offrir une brillante démonstration au « Rouleau ventral »^{n°} du 95,2 et surtout au circuit numéroté du Bas-Cuvier où il obtenait un score de 10 à 0, score rarement atteint disent les spécialistes.

DERNIERE HEURE SPORTIVE : LE CHALLENGE D'EPERNAY

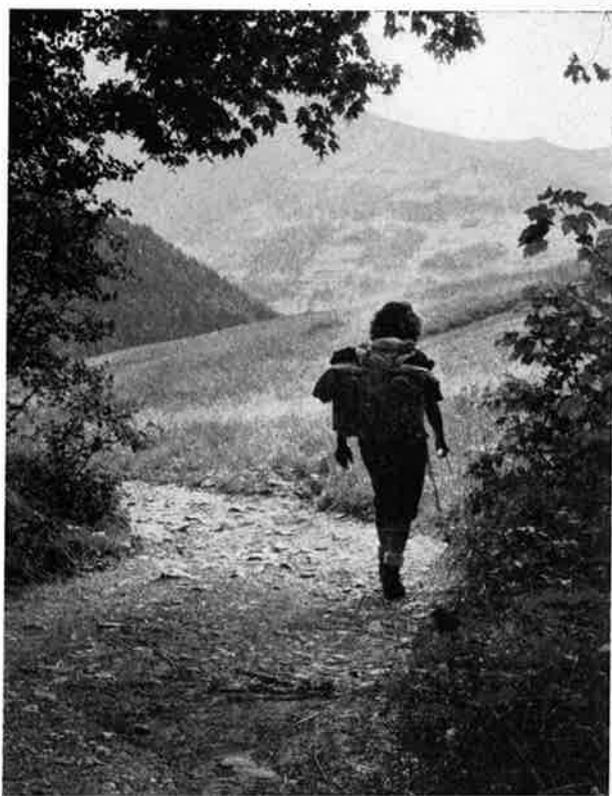
LE Challenge d'Epernay est une épreuve de marche sportive pour laquelle le C.A.F. avait délégué une équipe d'une vingtaine de parisiens, animés par notre sympathique commissaire Fernand Langlois.

Disputée au milieu des vignobles champenois, des caves et des coopératives viticoles, l'épreuve se déroula sur une distance de 32 km à l'allure moyenne de 7 km à l'heure.

Au passage de Cuis (contrôle secret), notre camarade Wibot, toujours en jambe, passa le premier, suivi du « Bagnard », bien connu au C.A.F. par son allure svelte et sa taille de cheveux, puis de Marie-Thérèse Boillot à l'allure très personnelle, et qui sut conserver ses traditionnelles chaussettes blanches malgré un terrain bourbeux.

Sur les 275 participants de la 17^e randonnée pédestre champenoise, le C.A.F.-Paris obtint la coupe offerte par M. le Maire de Mesnil-sur-Oger, dans laquelle toute l'équipe sabla le champagne avant de la remettre au Président de notre Section.

Un groupe de jeunes, dont la bondissante Anick, faisait partie d'une équipe qui songe déjà à reprendre le départ, l'an prochain. Allez C.A.F.-Paris !



LA TELE ETAIT AUX RENDEZ-VOUS...

PARCE que des bougres désiraient refaire à cinq une partie du raid à ski que Zwingelstein avait réalisé seul, fallait-il pour cela mobiliser presse, radio et même télévision ?

On n'ignorait pas dans les milieux généralement bien informés qu'il s'agissait d'une entreprise qui serait commercialisée et aboutirait à un vaste article dans un grand hebdomadaire.

Voilà qui est fait : les photos sont d'ailleurs excellentes et ne manquent pas d'un certain réalisme. Peut-être manque-t-il celles du Stubaier (et pour cause).

Et comme nous sommes en plein œcuménisme, les lecteurs ont eu droit à la grande photo-mise en scène de la messe sur la neige avec un chien St-Bernard en gros plan. Cela est vraiment « touchant ». En somme de quoi attendrir les âmes sensibles..

Mais qu'en penserait « Zwing » s'il revenait parmi nous ?

ON DIT QUE :

NOTRE dévoué et sympathique bibliothécaire aurait été surpris proposant un ouvrage sur le Yeti à une jeune fille qui lui demandait quelque chose de nouveau.

Bien entendu, nous nous en voudrions de nous faire l'écho d'un tel écho.

EXTRAITS DU « CARNET DE L'ALPINISTE 1911 »

LA veille d'une course :

« Dernières recommandations : demandez et obtenez à force d'insistance votre note d'hôtel, payez, donnez les pourboires, sauf celui du portier qui doit vous réveiller... et allez dormir en paix ».

En course :

« Il ne doit jamais y avoir deux caravanes sur la même voie d'accès à une montagne. Si vous êtes premier, réclamez votre droit d'être premier à la montée et dernier à la descente. Si vous êtes 2^e cordée, abandonnez la course proposée et choisissez-en une autre ».

LOIN DES PISTES...

LA FRACTURE !

FAIRE huit jours de ski de piste et de montagne à Bardonnèche avec la « Bande à Rirette » (Godde) et se fracturer le péroné en descendant l'escalier de l'hôtel et cela cinq minutes avant de reprendre le train pour Paris : telle est la mésaventure survenue à notre ami « Ben ».

Pour l'hiver prochain, conseillons-lui amicalement de prendre l'ascenseur.



Rocher Fin

LA TOUR St-WINOC

A la suite d'une demande de la Municipalité de Bergues (Nord), la Section du Nord du C.A.F. a escaladé officiellement... la Tour St Winoc, haute de 40 mètres, avec « sortie en ramonage dans une fenêtre ogivale ».

Monsieur le Conseiller Général a apprécié comme il convenait la descente en rappel... du beffroi, d'où fut descendu un blessé suivant les règles du secours en montagne.

Et pour finir, le « père Fouettard » et St-Nicolas, l'un poursuivant l'autre, effectuèrent également la descente en rappel du beffroi, qui n'en avait jamais tant vu.

...à tout vent



EXTRAITS DU
« DAUPHINE LIBRE »

« L'HIVER a ses varappeurs du dimanche... Ils habitent Paris et... ils escaladent la « Dame Blanche »... car la « Dame Blanche » est à 18 mètres d'altitude, la muraille la plus impressionnante de Fontainebleau.

« On découvre à Fontainebleau... plus de refoulés de premier de cordée...

« Les varappeurs de banlieue s'appellent d'ailleurs les « bleausards ». Car « Bleau » est particulièrement le centre des refoulés de l'Himalaya.

« Il faut, il est vrai, reconnaître que la « Dame Blanche » présente presque autant d'épreuves que l'Aiguille du Dru. C'est... un aimant à crampons où le piolet doit faire des heures supplémentaires ».

« Ce qui n'empêche pas les grimpeurs de week-end de se retrouver, le lundi matin, à l'usine ou au bureau, avec les articulations amidonnées ».

(Indiquons que cet article — qui vaut son pesant d'amidon — a paru dans le D. L. n° 612 du 13 décembre 1964).

DISTINCTION HONORIFIQUE

NOS camarades qui lisent « La Montagne » ont pu apprendre que notre camarade Pierre Allain avait été

promu au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Nos sincères félicitations à notre ami, inventeur de la fameuse espadrille « P.A. », l'espadrille qui rend les « Panards Affreux » comme on dit à Bleau.

LES VIVANTS
ETAIENT AU RENDEZ-VOUS

(humour noir)

NOTRE camarade Denise Escande, après le succès de sa collective au Sahara, avait décidé de fêter avec ses participants leur retour à Paris. Rendez-vous fut donc pris devant un restaurant du Quartier Latin. Tout le monde était là, sauf le patron du bistrot qui venait d'être... assassiné la veille.

NOUVELLES DES UNS
ET DES AUTRES

HUGUETTE ECOLE a donné une conférence en Sorbonne, au Centre d'Amitié Internationale. Sujet : La Corse MARCEL RENAUDIE, entre deux vols d'avions, est venu rendre visite à la Dame Jeanne.

« LE GRAND PERE » (Daniel Souverain), toujours aussi jeune, est passé à l'Auvent Daniel, au Maunoury.

Pour 1965 :

Plus de vents-

coulis au

refuge Caron

Nous avons reçu cette lettre pleine d'humour et la soumettons à la méditation de nos collègues qui trouveront peut-être ici explication et remède à certains désagréments antérieurs...

Monsieur le Président, Ayant assisté à la réunion de la Section de Paris, le 17 mars, j'ai cru entendre qu'il était question de faire des travaux au refuge Caron.

J'y suis allé en août il y a deux ans par mauvais temps et rafales de neige. A l'arrivée j'ai rencontré deux personnes qui préféraient rester dehors en prétendant qu'il y faisait plus chaud. A l'intérieur j'ai commencé à me refroidir, ce qui a eu pour effet de me faire aller au sanitaire une bonne partie de la nuit.

Ni la nuit blanche, ni la course qu'on commencera fatigué ne sont agréables et l'on hésite à recommencer quand on n'a plus l'esprit à l'héroïsme ; j'ai respiré l'air pur de nos montagnes grâce aux vents coulis à travers les planches disjointes et les carreaux cassés sans être incommodé par les émanations d'acide gendarmique provenant de la sueur séchant sur les chaussettes de laine.

On peut diminuer les vents coulis...

... Mais si on supprime les vents coulis les émanations demeureront et seront d'autant plus nocives. Chacun a droit à son cubage d'air réglementaire sans pour cela être expulsé du refuge. Si le supplément de dépense n'est pas trop élevé je préfère voir un nouveau refuge construit à côté d'un ancien que ce même refuge à la place de l'ancien. Certains qui ont passé l'âge du vandalisme se verraient bien confier la clé d'un ancien refuge désaffecté où ils pourraient constater tranquillement que là, comme à la ville, ils n'ont plus le sommeil de leurs vingt ans.

Mais avec la fréquentation accrue, ce refuge risque d'être vite envahi, les ronfleurs empêcheront de dormir. Moi je ronfle mais ça ne me dérange pas. (Je vous explique tout cela maintenant parce qu'à la réunion j'aurais eu peur d'être interrompu.)

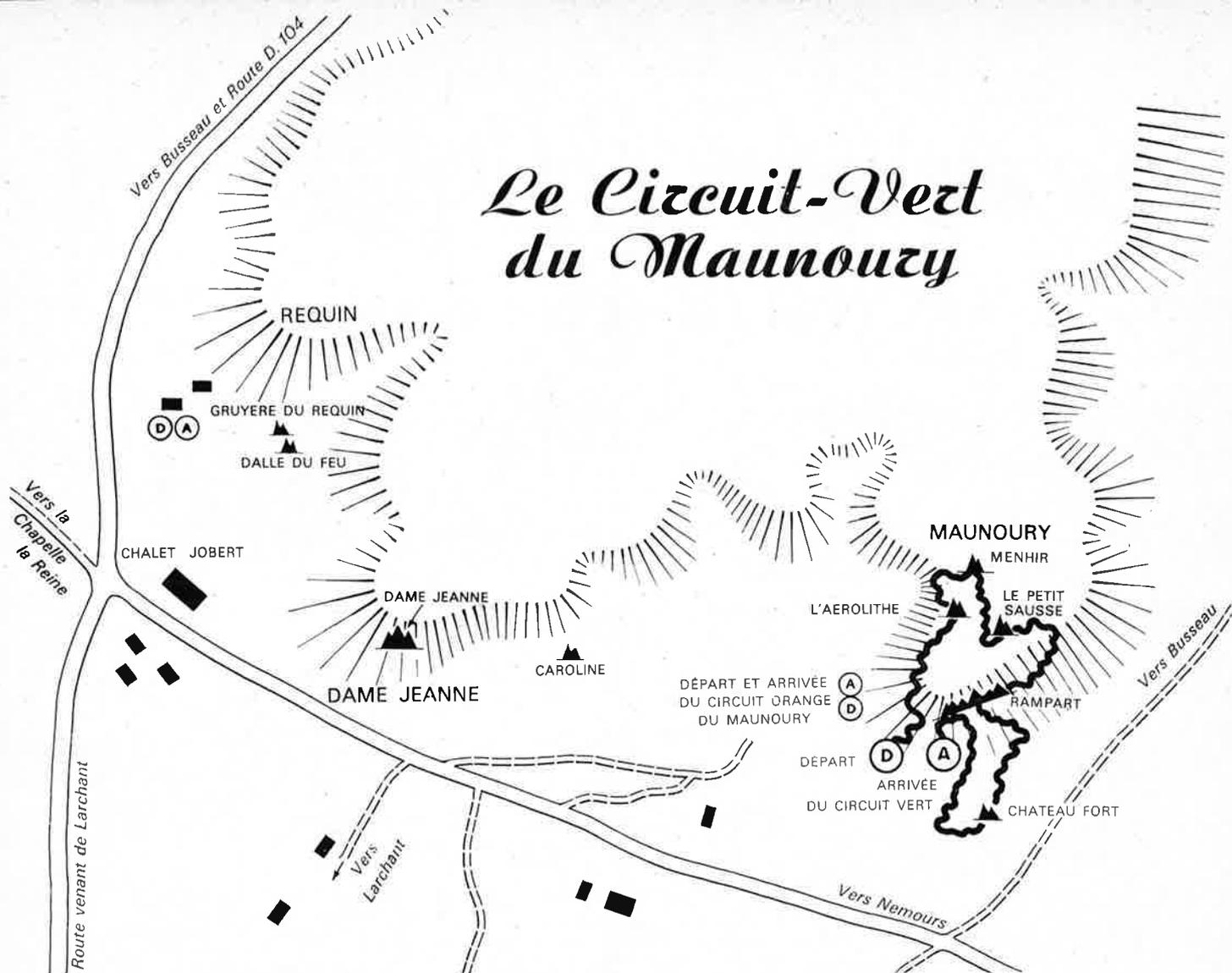
Comment essayer de concilier tout cela ?

Vous avez installé dans les refuges des bat-flancs à cloisonnements horizontaux formant plusieurs étages. Pourquoi ne pas y ajouter des cloisons verticales et un fond ? Les cloisons verticales constituées par des panneaux de contreplaqué dans un encadrement en fer à U à angles vifs soudé à l'arc seraient amovibles et coulissent dans des rainures aménagées dans les cloisons horizontales. On les enlèverait pour le nettoyage ou en cas d'affluence auquel cas on les poserait chaque extrémité sur un banc ou sur des consoles scellées au mur afin de créer un bat-flanc supplémentaire. En temps normal chaque ronfleur serait dans son alvéole, les pieds au fond réchauffés par leur propres émanations, le nez aux vents coulis chassant les émanations extérieures, et s'il se met en chien de fusil il appuiera son nez sur la cloison et non sur l'oreille du voisin, bien que la cloison verticale sera moins longue que la cloison horizontale sera pour faciliter l'introduction du ronfleur dans son alvéole.

C'est à vous de conclure, Monsieur le Président, peut-être pourriez-vous obtenir une subvention ?

Que notre correspondant se rassure, le refuge CARON va être reconstruit très prochainement. Mais il serait étonnant que l'architecte soit d'accord pour transformer en ruche... pour ne pas dire en morgue les classiques dortoirs.

Le Circuit-Vert du Maunoury



C E n'est pas un circuit entièrement nouveau. Comme le signalait Maurice Martin dans le numéro de juin 1960 de la revue « Paris-Chamonix » lorsqu'il présentait et décrivait « l'orange », il existait déjà un circuit fort mal tracé par une suite de points verts.

Celui qui l'avait tracé avec si peu de soins n'avait pas exploité toutes les possibilités du massif et la fin se terminait vraiment en « queue de poisson » au détour d'un rocher. A côté de « l'orange » qui est un circuit difficile et souvent exposé où il faut non seulement une excellente technique mais aussi des qualités athlétiques, nous avons pensé qu'il serait intéressant de le doubler, en quelque sorte, par un circuit plus accessible à la moyenne des grimpeurs. En partant du circuit original, nous l'avons amélioré chaque fois que cela était possible et aussi agrandi notablement.

L'idéal, pour un circuit d'escalade, est de faire la boucle complète comme les admirables circuits que sont « l'Orange » de l'Eléphant, le « violet » de la D. J., « l'orange » du Maunoury ainsi que le « rouge » et le « jaune » du Rempart au Cuvier, ces deux « pères » de tous les circuits!... eux-mêmes fils de Fred Bernick.

Nous signalons, en passant, qu'ils ont été tracés pour une grande part, et, surtout, qu'ils sont entretenus avec enthousiasme et dévouement par notre ami Maurice Martin (nous en demandons pardon à sa modestie !).

Il était difficile, dans ce petit massif déjà largement exploité, d'y réussir mais nous avons cherché, le plus possible, à rapprocher l'Arrivée du Départ. Si nous n'y sommes pas entièrement parvenus, nous avons néanmoins voulu le terminer par une voie élégante aboutissant au sommet d'un rocher caractéristique. C'est un circuit A.D. peu soutenu avec quelques pas de IV en général peu exposés. Nous recommandons de le parcourir en grosses chaussures surtout pour les grimpeurs confirmés qui trouveront là une occasion de s'échauffer pendant les froides journées d'hiver ou de reprendre l'entraînement après une période d'interruption.

Il se déroule dans un site agréable qui réserve de magnifiques échappées sur les bois de la Commanderie, Larchant et le groupe de la Caroline.

Conformément à une tradition bien établie maintenant, nous nous sommes efforcés, dans les traversées, de tracer les flèches à hauteur de la poitrine.

Le départ s'effectue sur la face SW d'un gros rocher situé au S du « Bilboquet » et se trouvant immédiatement à l'W du « Grépon ». L'arrivée est placée au sommet du beau Rocher du Maunoury que l'on gravit par la cheminée du versant NW (III).

On se reportera efficacement à l'excellent croquis de T'éoulé dans le numéro de « Paris-Chamonix » déjà cité. Quant au temps employé pour « faire » ce circuit nous ne pouvons, naturellement, donner de chiffres précis : cela dépend de la force des grimpeurs et cela peut varier énormément selon que l'on s'assure ou non dans certains passages !

A titre purement indicatif, nous disons qu'un varappeur entraîné, effectuant tout le circuit en enchaînant mais sans forcer, mettra environ 2 heures. Un grimpeur très rapide et désireux « cultiver » son souffle pourra l'accomplir en moins d'une heure.

Et maintenant, nous souhaitons à tous et à toutes beaucoup de plaisir à parcourir le « vert » du Maunoury,

Pierre CHAMBERT

LE 17 MARS 1965

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Il fut un temps que nous avons tous connu, où les Assemblées générales de notre Section réunissaient quelque 500 à 600 camarades intéressés par les débats qui se déroulent au cours de ces réunions.

Ces temps sont-ils révolus et nos amis cafistes estiment-ils aujourd'hui que leur présence aux Assemblées n'offre qu'un intérêt mineur? C'est là une constatation évidente si l'on en juge par le nombre trop restreint de nos membres qui acceptent de consacrer une soirée par an pour se mettre au courant des multiples problèmes posés à ceux de leurs camarades chargés de responsabilités au sein de la Section.

La grande salle de la Boétie, ce 17 mars 1965 n'est pas trop vide lorsque, dans une ambiance sympathique et intéressée, s'ouvre l'Assemblée générale annuelle statutaire.

La lecture du rapport moral est écoutée avec attention. La liste de nos activités est longue et il n'est pas inutile de les résumer :

1° *Travaux en montagne* : entretien et gestion de nos refuges, tous situés dans le massif du Mont Blanc.

2° *Activités collectives de plein air* : escalades, randonnées, camps d'alpinisme et raids en moyenne montagne.

3° *Activités de sports d'hiver* : collectives de ski et épreuves de compétition.

4° *Réunions et activités culturelles* : soirées entre camarades et réunions d'accueil.

5° *Bulletin de Paris-Chamonix*.

6° *Propagande à l'extérieur* : chalet de Chamonix; échanges franco-allemands; diffusion de brochures de propagande.

7° *Défense de nos sites* menacés par la propriété privée, faite au sein du Co-siroc.

8° *Secrétariat* : organisation administrative et renouvellement du personnel atteint par la limite d'âge.

La lecture des comptes financiers, bilan et projet de budget fait suite à cet exposé. Ces comptes font apparaître les difficultés qu'il y a à harmoniser notre expansion avec notre trésorerie; mais l'augmentation de la cotisation pour 1965 doit permettre d'éviter que cette expansion ne soit freinée.

Quelques camarades posent des questions sur les sujets qui les préoccupent particulièrement : accueil des membres du C.A.F. dans les refuges; projet de construction de nouveaux refuges; séjour des skieurs de week-end dans notre futur chalet de Val d'Isère; assurances. Après l'approbation des différents rapports et du procès-verbal des Commissaires aux comptes, le président Paul Bessière distribue les insignes dorés aux « plus de 25 ans de Club du C.A.F. » et remet la médaille d'argent du C.A.F. à M. Henri Godde.

Une courte allocution termine la soirée au cours de laquelle l'accent est mis sur la nécessité, pour notre association, de s'assurer le concours de dévouements bénévoles sans lequel la continuité de nos efforts ne pourrait être assurée.

RESULTAT DES ELECTIONS

Nombre de votants : 165.

Bulletins valables : 145.

Bulletins nuls : 20.

Ont obtenu :

M. P. AUCHÈRE : 142 voix, élu.

M. C. BOSSUYT : 144 voix, élu.

M. H. GODDE : 141 voix, élu.

M. C. GUIGNOT : 142 voix, élu.

M. M. LALOUÉ : 134 voix.

M. C. THOMAS : 145 voix, élu.

COMMENT FONCTIONNE VOTRE SECTION

Bureau :

Président : Jacques Meynieu.

Vice-Présidents : Roger Beaumont, Armand Ringuet.

Secrétaire général : Henri Godde.

Secrétaire Général adjoint : René Jourdain.

Trésorier : Maurice Montfort.

Trésorier adjoint : Pierre Auchère.

Comité :

MM. Pierre Auchère, Roger Beaumont, Paul Bessière, Claude Bossuyt, Henri Godde, Claude Guignot, René Jourdain, Jacques Klein, André Lacassagne, Maurice Laloué, Jean Massoulard, Jacques Meynieu, Roland Millecamps, Maurice Montfort, René Pillas, Georges Prudon, Armand Ringuet, Claude Thomas, Jean Tricart.

Commissions :

Enseignement alpin : André Lacassagne.

Tourisme alpin : Armand Ringuet.

Propagande : Claude Thomas.

Travaux en montagne : Claude Bossuyt.

Chalet de Chamonix : René George.

Revue « Paris-Chamonix » : Rédacteur en chef, Jacques Meynieu.

Comité National :

Trois de nos collègues font partie du Comité National et y occupent les fonctions suivantes :

M. Paul Bessière : Vice-Président du Club Alpin Français, Président de la Commission de l'Enseignement Alpin.

M. Maurice Laloué : Président de la Commission des Travaux en Montagne.

M. Jacques Meynieu : Président de la Commission de Propagande.

DANS LA SECTION

MARIAGES

Nicole ROUX avec Armand ZAGORSKI, le 30 janvier 1965.

Françoise TOURNIER avec Paul HATEY, le 24 avril 1965.

Nicole DELANNOY avec Henri VISSE, le 8 mai 1965.

NAISSANCES

Didier, chez M. et Mme Jean-Paul MAILLE, le 23 janvier 1965.

Brigitte, chez Lilia et Jacques LORIOT, le 18 mars 1965.

Eric, chez Monique et Georges ALLAYAUD, le 22 mars 1965.

IN MEMORIAM

M. Pierre BRIALY, le 6 février 1965, à Nolay.

M. Henri BOSVIN, le 20 mars 1965, à Paris.

M. Etienne TREVES, en mars 1965.

M. Charles BORDIER, le 29 mars 1965, à Levallois-Perret.

L'un de nos plus anciens membres du Club Alpin Français, M. Etienne Trèves, est décédé à Paris, en mars 1965, dans sa 74^e année. Il avait le numéro 1255 dans notre association. Ingénieur E.C.P., il était Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918.

Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos condoléances émues.

N O S S O I R É E S

UN NAIF EN MONTAGNE

JE crois que cela correspond bien à la présentation humoristique que nous fit notre camarade Georges Retsch de ses débuts en montagne et au Club Alpin.

Comme chacun de nous, il a commencé à découvrir d'abord les fleurs, les torrents, les rochers, les névés, le premier glacier ainsi que son premier refuge. Naïvement, il nous a conté comment il était monté au refuge de l'Envers des Aiguilles, croyant aller à celui... du Couvercle !

L'été prochain, il se propose de monter plus haut, avec son inséparable appareil photographique dont il nous rapportera une fois encore de très bons clichés.

En somme, un naïf à suivre...

LA SOIREE DE J.-M. COLOMBIER

APRES 4 montages commentés spirituellement, les spectateurs eurent le plaisir de voir le film de notre sympathique ami Guy Fournié : « Productivité », qui leur permet de découvrir, au Club Alpin, des horizons nouveaux. Cette soirée fut un véritable festival de la couleur.

UNE SOIREE AVEC L'APOTRE DU SKI DE RAID

COMME à la Mecque, des « pèlerins » venus des quatre coins du monde alpin et skieur, s'étaient réunis rue La Boétie pour entendre leur « Prophète », notre ami Jacques Rouillard. Soirée dans le style « coin du feu » : ce feu de tout bois que ne manque pas de faire sur la neige notre ami quand il part en raid à ski ; le menu étant à base de pissenlit à la descente dans la vallée, au printemps.

Rouillard a l'avantage, sur bien d'autres dont nous parle abondamment la presse écrite et parlée et même la télévision, de présenter un palmarès sérieux de commissaire bénévole : 1.092 sorties avec 310 participants différents en 80 raids. Seulement, il ne le fait pas crier sur les toits et ce n'est qu'entre camarades qu'il parle — fort bien d'ailleurs — de ses aventures avec ses « fidèles » où se mêlent de temps à autre des néophytes qui n'oublieront jamais leur première sortie de raid à ski avec Rouillard. Ses raids ne sont cependant pas de tout repos, même si certains les trouvent « trop décontractés », mais on peut lui faire entièrement confiance quand il

s'agit de découvrir un itinéraire logique mais pas plus évident sur la carte de l'I.G.N. (c'est un releveur d'erreurs que notre Institut National devrait s'adjoindre, à l'occasion), que sur le terrain. D'ailleurs, un « guidos » professionnel n'a-t-il pas un jour affirmé : « Pour un amateur, il ne se débrouille pas mal ! » Scs « adhérents » non plus, également. D'ailleurs, notre camarade ne manque pas de ressource, si la carte est fautive ou inexistante, avec Rouillard on marche... à la Michelin. « Et ça passe ! »

Pour le matériel, notre moderne chemineau de la montagne (qui est plus « marrant » que son prédécesseur : Swing) a des idées simples et efficaces qu'il nous a présentées dans une simple boîte en carton : légèreté et sécurité.

Mais là où l'on est moins sûr quand on part avec lui : c'est de trouver à l'étape un bon lit dans une chambre bien chauffée. Frileux s'abstenir. L'« Apôtre de la non violence » sait cependant toujours trouver une « cadole » (certains l'appellent le « Cadolier du Roy »), même sans toit, pour y héberger sa troupe errante. Il ne néglige pas pour cela les refuges de haute montagne, bien qu'il ne conserve pas de bons souvenirs de certains gardiens de refuges suisses. Fantaisie bleusarde et ordre suisse sont incompatibles !

Il sait profiter de l'avion de Geiger, économique, quand il lui permet d'accrocher une course intéressante, le matin de son arrivée en ski de week-end. Par contre, « le Rouillard » a du mal à s'acclimater au tire-fesses que ses amis malicieux veulent lui faire prendre à l'occasion !

De bons clichés en couleurs dus à M. Libert, notre dévoué camarade tragiquement disparu à Pâques, à Roche Fauvier, G. Rossignol et A. Granoux servaient de toile de fond à cette suite d'histoires vécues où la modestie du narrateur a été aussi applaudie que son enthousiasme dans la recherche d'itinéraires toujours nouveaux.

Depuis, l'ami Jacques Rouillard est reparti en course de raid et ses camarades savent qu'ils auront désormais, à leur réveil : « l'heure exacte, à la seconde près ! » Souhaitons que l'exactitude suisse ne lui fera pas oublier son slogan bien personnel : « Loin des pistes... L'AVENTURE ».

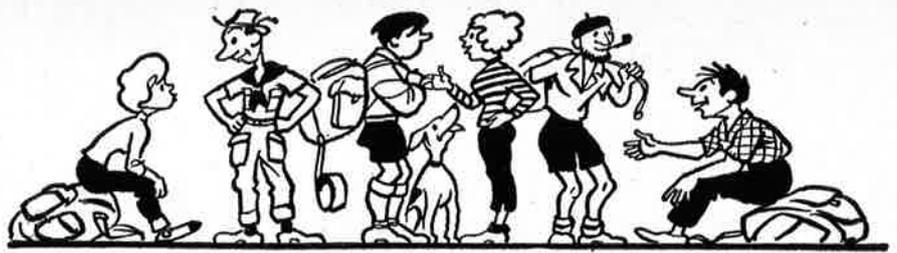
Tony VINCENT.

A la boétie

7, rue la boétie

à 20 heures 45 précises

MARDI 15 JUIN	SOIRÉE ENTRE CAMARADES
	CAMP A LA VANOISE
	par M. RESTCH
	LES VOYAGES DE NEMOROSA
	par Gilbert DUTOIT



VOIR PAGE 20 LES RENSEIGNEMENTS D'ORDRE ADMINISTRATIF

La vie des groupes

ORLÉANS

Permanence chaque jeudi de 18 h. 45 à 19 h. 45 à la Maison du Tourisme face à la nouvelle gare.

25 Avril : randonnée et escalade aux Trois Pignons

8 et 9 mai : escalade des falaises calcaires de la Vallée de l'Anglin entre Angles sur l'Anglin (Vienne) et Mérigny (Indre).

30 mai : escalade à Surgy.

13 juin : escalade au Mont Ussy (circuit Hercule) et à Apremont.

27 juin : escalade au Puisselet.

SKI-CLUB ALPIN ORLEANAIS

7-23 avril : stage de Pâques dans les Alpes probablement ARECHES-GRAND MONT pour les jeunes et débrouillés, ski de piste et de montagne ; compétitions de jeunes (Mme Chapelet - Martin-Lalande). Stage prévu au MONT-DORE pour skieurs peu entraînés.

1-3 mai : stage au COL DU MIDI-CHAMONIX (3 800 m) pour Vallée Blanche. Tous skieurs 3 étoiles ou débrouillés ayant régulièrement suivi les activités du Club (Fraquet, Martin-Lalande).

26-30 mai : ski de printemps dans le MASSIF DU MONT-BLANC au départ du Col du Midi et/ou dans le VALAIS Mont-Rose (M. et Mme Chapelet).

Secrétariat du S.C.A. OR. : J. Sellier, 61, rue Bannier. Tél. 87.28-48.

NORMANDIE

SORTIES PREVUES

1er-2 mai - Randonnée et escalade en forêt de Fontainebleau (région du Vaudoué) Commissaire : Jacques Le Pesteur.

8-9 mai : Escalade à Clécy.

Commissaire : André Thuillier.

16 mai : Randonnée sur les Côtes de la Manche (Yport - Etréat - Le Tilleul). Commissaire : Georges Prudon.

27 mai (Jeudi de l'Ascension) : Marche et escalade à Connelles en liaison avec Max Groffe et un groupe parisien. Commissaires : Françoise Prudon et André Thuillier.

Pentecôte (5, 6 et 7 juin) : Escalade à Clécy. Commissaire : J. Gambier.

13 juin : Randonnée en forêt de Brotonne. Commissaire : F. Durand.

27 juin : Les Côtes de la Manche de Berneval à Criel. Commissaire : Jean Nivromont.

COLLECTIVES D'ETE

Il est prévu une collective dans le Val d'Hérens, Valais - Suisse, du 12 au 20 août. Commissaire : Jean Nivromont. Nombre de participants limité. Le Groupe de Caen prévoit une collective dans les Pyrénées.

PERMANENCES

En raison de la Fête de l'Ascension, les permanences du mois de Mai auront lieu le 1^{er} et le 3^e jeudi, c'est-à-dire les 6 et 20 Mai.

L'Assemblée Générale du Groupe Normand a eu lieu le 25 Février, en présence de nombreux sociétaires.

Le Secrétaire Général, M. Claude Bastard, dans son rapport, souligna l'excellente vitalité du Groupe dont l'effectif et les activités sont en continuelle progression. Puis la Trésorière, Mlle Barbier, dressa rapidement la situation financière dont les Commissaires aux Comptes soulignèrent l'exactitude et la parfaite tenue des Comptes.

La soirée se termina par une projection de diapositives de Mlle Prudon, qui nous emmena d'Oisans aux Grandes Jorasses et jusqu'au sommet du Mont-Blanc, en une série de jolies vues.

BASSE-NORMANDIE

REUNIONS ET RANDONNEES

Outre l'école d'escalade qui a lieu tous les samedis après-midi et les dimanches à Clécy ; Réunions O.M.J., avenue Albert Sorel à Caen à 21 heures.

Dimanche 25 avril : Randonnée en forêt de Saint-Sever - Départ Caen, Paris-Normandie à 9 h.

Samedi 15 mai : O.M.J.

Dimanche 23 mai : En pays d'Auge parmi les pommiers en fleurs.

Jeudi 10 juin : O.M.J.

Dimanche 13 juin : Falaises entre Port-en-Bessin et Grandcamp.

FONTAINEBLEAU

PROGRAMME DES ACTIVITES DU 1^{er} MAI AU 13 JUIN

1^{er} mai - Sorties lointaines.

2 mai : Perfectionnement : Apremont.

9 mai : Perfectionnement : Franchard -

Initiation : Parcours Montagne.

16 mai - Perfectionnement : Rocher Canon.

23 mai - Perfectionnement : Eléphant -

Initiation : Eléphant.

27 mai - Perfectionnement : Apremont.

27-30 mai - Raid à skis Chamonix-Zermatt.

30 mai - Perfectionnement : Eléphant.

6 juin - Sortie lointaine.

13 juin - Perfectionnement : J.-A. Martin.

S. C. A. P.

SKI DE RANDONNEE

avec Jacques ROUILLARD

8 mai (3 jours : 8, 9 et 10 mai) :

Ski de haute-montagne dans le massif du Grand-Combin (Valais).

Réunion préparatoire : Jeudi 29 avril à 19 h. 30.

Du 16 au 24 mai (9 jours) :

Haute-route de l'Oisans (du Sud au nord). Réunion préparatoire : Jeudi 6 mai à 19 h. 30.

Pentecôte (3 jours) :

Haute-route de la partie suisse du Mont Blanc.

Réunion préparatoire : mardi 25 mai à 19 h. 30.

avec Jacques MITTLER

Pentecôte (3 jours) :

Ski de raid dans le massif de l'Oberland. Réunion préparatoire : Jeudi 20 mai 1965.

CHAMPIONNAT DE PARIS

A CHATEL

du 30 janvier 1965

Dix coureurs se présentèrent à la course de fond tracée par Robert Ginsacs, de Saint Claude, 7 km à parcourir deux fois en passant par les Esserts.

Là encore, les qualités de neige, très différentes suivant l'exposition et l'heure, renforcèrent les difficultés du parcours.

Course de fond (10 coureurs) : 2^e Couture (S.C.A.P.), 1 h 13'31"; 5^e Faivret (S.C.A.P.), 1 h 21'30".

LE MANS

RANDONNEE EN FORET DE BERCE

Marigné... place de l'Eglise... nous sommes 15... il paraît que c'est moi le « commissaire ». Alors en route, je connais le chemin... eh bien on a débarqué au « rond de la Lune » ça commençait bien ! Ils enfilèrent déjà leurs sacs, j'ai confessé mon erreur, mais Jacques a pris peur : il s'est emparé de la boussole, de la carte et de la direction des opérations. Direction Sud avec points de repère la route de Marigné et les allées du Ronceray et des Renardières. Nous avons admiré des arbres centenaires, visité de nombreuses cabanes de bûcherons et longé le ru qui nous a conduits à la Fontaine de la Coudre, bien jolie quand on arrive du Nord, avec ses eaux vert foncé.

Au « refuge », à part Dominique, tout le monde a trouvé une place assise et les 6 réchauds sont entrés en action... quels menus mes amis ! Et une casserole propre pour le traditionnel vin chaud, sans petits pois dans le fond ! J'en connais qui pourront se mettre porteurs, cet été en Haute-Savoie !

Direction plein Est, après un coup d'œil au chène Emery. Nous traversons une zone dénudée où d'immenses troncs d'arbres jouent aux poteaux électriques, ensuite un terrain marécageux et nous voici au « rond de Mai » ; un magnifique mêléze s'y dresse... 4 « alpinistes » l'ont ascensionné de branche en branche jusqu'à la cime. Raoul dit qu'en Polynésie les yéyés font monter les croulants dans les cocotiers puis secouent jusqu'à ce que les croulants tombent... mais nous n'avons pas secoué ! Nous sommes copains au C.A.F... D'ailleurs, y'a pas de croulants. Du « rond de Mai » on a mis le cap sur les voitures où les masses océaniques venues de l'ouest commencent à nous atteindre... retour au Mans... mais moi, deux heures après, j'avais encore les pommettes toutes rouges... la honte au front ou alors, c'est un coup de soleil !

Madeleine LOCHON.

ACTIVITES

21 mars - Rochers de Sillé.

4 avril - Les Alpes Mancelles.

25 avril - Rochers du Vignage.

1^{er} et 2 mai - Sortie spéléo.

16 mai - Sortie à la Fosse Arthour.

27 mai - Escalades à Saulges.

5, 6 et 7 juin - Camp de Pentecôte.

la première du topographe

C'EST se passait quelque part au Maroc qui, vous le savez peut-être, possède quelques montagnes en tous genres. Jo-l'Alidade, nouvellement arrivé, s'était dit en les voyant, n'en ayant jamais gravi, qu'il y aurait là quelques difficultés dans le travail, mais aussi de la gloire à cueillir sur ces sommets. Bref, un peu par nécessité, il sentait naître en lui la plus authentique vocation alpine.

Bien lui en prit, car, un beau matin, le voilà lâché dans le djebel, avec ses deux aides, deux solides bergers pas trop loquaces, même en arabe, avec ses deux aides, donc, mais aussi avec son matériel. Car Jo-l'Alidade n'était pas là en touriste, mais bel et bien pour découper en belles tranches horizontales de dix mètres d'épaisseur toutes ces montagnes et reporter leur contour (il appelait cela des courbes de niveau), convenablement réduit de cinquante mille fois sur la mappe (encore un mot à lui) qui couvrait sa planchette (décidément, quel pédañt il faisait !).

Dès le début, il se soumit, par nécessité encore, pour ne pas perdre une seule journée, à un entraînement intensif, grim pant ici et là, sur tous les grands sommets, qu'il fut déçu, mais au fond secrètement soulagé, de trouver faciles. Arrivé là-haut, pendant qu'Ahmed et Mohammed construisaient le signal avec les cailloux qui poussaient dans ces djebels aussi nombreux que les touffes d'alfa, Jo-l'Alidade installait commodément sa planchette, et, penché dessus, gribouillait soigneusement, dans tous les azimuts, de grands traits de crayon qu'il tirait le long de l'instrument dont ses camarades, à l'École, lui avaient, Dieu sait pourquoi! collé le surnom. De temps en temps, jetant un œil dans une sorte de télescope en réduction, il griffonnait quelque chose sur un petit carnet, et Ahmed, qui était astucieux, expliquait à Mohammed que le « Sidi Jolidade » mesurait la grandeur de toutes les montagnes qu'Allah avait placées, d'un coup de pouce, sur la terre marocaine. A chaque instant, s'emparant d'une sorte de clou très fin qu'il avait dans un compartiment de sa sacoche professionnelle, il le plantait délicatement dans son dessin, se frottant les mains d'un air réjoui. Si Ahmed, à ce moment, avait compris le français, il aurait entendu un « encore un » qui ne laissait aucun espoir de voir échapper le moindre petit sommet de ces montagnes qui fourmillaient à l'infini, sous le grand soleil. Jo-l'Alidade venait de terminer l'intersection d'un nouveau sommet, car c'est ce mot qu'il inscrivait en tête des mesures effectuées, dans son carnet.

Puis, pendant que ses aides préparaient le thé sur trois brindilles achevant de se consumer, notre topographe — et c'est

là qu'il devenait alpiniste — scrutait dans ses jumelles toutes ses victimes aux pentes raides, aux sommets déchiquetés, se demandant, avec une angoisse curieusement mêlée de désir, quels sommets il lui faudrait obligatoirement stationner, donc gravir, et quels autres il pourrait laisser de côté, se contentant de les voir de loin pour les découper en fines rondelles à coucher sur sa carte.

Et c'est ici qu'il renversa son verre de thé, au grand saisissement de Mohammed, qui pourtant ne dit mot. Sidi Jolidade présentait de curieux signes d'agitation : pointant un doigt inquiet sur un grand piton rocheux, parfaitement aigu et déchiqueté sur son socle de caillasses, il avait un air tellement interrogatif que Mohammed crut qu'on lui demandait le nom de cette montagne. « Idoudane » dit-il, croyant satisfaire ce curieux roumi. Mais Ahmed, lui, ne s'y trompa point : Jo-l'Alidade venait de s'apercevoir qu'il lui faudrait obligatoirement gravir cette pointe, comparable, pensait-il, à quelque Cervin, dont il avait vu maintes fois dans sa jeunesse la silhouette altière sur ses boîtes de crayons de couleurs.

Dans cet instant, il eut réellement une âme d'alpiniste, car il ne ressentit que le plaisir, combien anticipé, qu'il aurait à iouler ce sommet vierge. Il n'était pas assez naïf pour croire que ces modestes montagnes, pourtant bien pénibles, avaient déjà pu attirer quelque Rébuffat, ou autre Terray, dont il avait lu, avec une pointe d'admiration, rien qu'une toute petite pointe, les derniers exploits dans les journaux.

Ce soir-là, alors que la lune descendait dans l'ouest, allongeant démesurément vers la tente, au bord de l'oued, la grande ombre noire d'un sommet, Jo-l'Alidade s'endormit très tard, après avoir longuement retourné le problème dans sa tête et décidé que, dès demain, il gravirait l'arête Nord, seule à permettre un accès, combien ardu sans doute, vers le sommet. De là, il pourrait tailler dans les flancs pelés et rocailloux des djebels environnants, et remplir ainsi (Inch'Allah!) une belle surface de sa carte, au moins aussi grande que l'ongle du petit doigt!

Dès l'aube, le lendemain, trois ombres noires grimpaient péniblement les pentes du socle de pierrailles, qui roulaient sous leurs pas, jusque dans les lauriers-roses de l'oued, tout en bas : Jo-l'Alidade en tête, suivi de Mohammed et d'Ahmed, portant l'un la planchette, l'autre les vivres de la journée.

Comme le soleil sortait derrière les montagnes de l'Est, ils atteignirent la base des rochers. Non sans quelques battements de cœur, notre topographe, après s'être craché dans les mains, car il pensait qu'ainsi faisaient les grands champions de la voltige rochassière, attaqua

l'escalade. Quand il eut gagné quelques mètres, il s'arrêta, se retourna, et vit avec soulagement que Mohammed, surmonté de la planchette et des trois branches du pied, s'en tirait correctement. Il ne sut pas que c'était au mépris de toutes les règles de l'art. Mohammed utilisait bien davantage que les trois points d'appui traditionnels, adhérent de toute l'ampleur de sa djellabah brune à la moindre aspérité, et de plus, à la moindre hésitation, poussé par Ahmed, moins encombré, et désirant, lui aussi, sa part du sommet. Jo-l'Alidade reprit sa progression, plein de sa proche victoire.

Il crut pourtant, un peu plus haut, ne pas l'avoir.

Un horrible craquement se fit entendre soudain, suivi d'un juron étouffé de ses porteurs : Mohammed était en fâcheuse position. Cramponné d'une seule main à une touffe de romarin, les pieds battant le vide, heureusement retenu par un pan de sa djellabah, accroché à une racine, il allait lâcher la planchette, si Ahmed n'avait saisi à temps l'autre pan de djellabah, pour ramener Mohammed, un peu effaré, sur la vire quittée si malencontreusement. Jo-l'Alidade faillit renoncer : avait-il le droit de risquer sa vie, et celle de ses aides, pour monter là-haut ? Mais il songea que ce piton était un point-clé de son travail, et, après un échange de « La-bès La-bès ! » il donna le signal de continuer.

Bientôt, sans autre difficulté, il émergea du dernier couloir sur l'étroite plateforme du sommet.

Il allait s'asseoir pour savourer sa victoire, avant de se mettre au travail, quand il eut le peu de souffle qui lui restait après cette pénible ascension, coupé par une vision pour le moins inattendue : de derrière le bloc sommital, un peu de fumée bleue montait dans l'air calme.

Inquiet, il crut un instant avoir atteint le sommet d'un volcan. Mais comme ses aides allaient tout naturellement vers la fumée, il les suivit. Saisi d'étonnement, il dut s'asseoir pour de bon, devant le petit feu auprès duquel, faisant tranquillement griller leur galette de blé et d'orge, deux tous jeunes bergers le regardaient en souriant de toutes leurs dents !

Deux heures plus tard, en descendant, il remâchait amèrement sa désillusion : ces deux gamins, et sans doute bien d'autres avant eux, lui avaient soufflé la première de l'Idoudane ! Il n'y aurait donc pas son nom dans les chroniques alpines !

Dégoûté, il fit le serment d'aller, l'an prochain, faire la carte au bord de la mer.

Bernard FRÖLICH

BIVOUAC

QUI n'a vu se profiler l'ombre mystérieuse de la montagne sur le glacier que nous dominons d'environ 100 mètres, alors que la lune se lève, majestueuse, qui n'a vu s'allumer, une à une, les étoiles, qui n'a connu l'exaltante attente des heures entre ciel et terre, ne pourra deviner ni ne connaîtra jamais l'exceptionnel de cette nuit.

C'est ainsi qu'après une belle journée d'escalade et deux descentes en rappel, tu nous annonças, Georgio — et certains s'en doutaient déjà, l'ombre ayant fait disparaître toute chose — que nous n'irions pas plus loin.

Et de taper et d'enfoncer des pitons ! Maintenant encore j'entends ce bruit clair et léger qui signifiait notre arrêt jusqu'au lendemain.

Chacun s'assura de son mieux et il y eut bientôt différents groupes « accrochés » à la paroi : l'on devinait, au-dessus, une grappe suspendue (solidement retenue par les pieds et la taille) puis un peu plus bas, à droite, forme insolite, inhumaine (plus tard appelée « tas »). Georgio, notre ami, boudeur. Les plus favorisés avaient les pieds sur terre, ou plus précisément sur le rocher, mais certains devaient se contenter d'une place pour un pied, quelquefois un pied et demi, selon que les déplacements étaient favorables ou non.

Quelle joie de pouvoir rendre service à un ami, en fouillant pour lui dans le sac, toujours sur le dos, pour en extraire la paire de gants ou tout autre objet utile en cette circonstance, ce qui faisait passer... au moins cinq minutes. Oui, au départ, la durée des minutes même nous préoccupait et nos yeux, aidés de lampes de poche, cherchaient souvent à lire les cadrans des montres. Il fallait habituer notre corps — auquel nous avions imposé tant de mouvements depuis le lever — à une immobilité presque totale, debout pendant toute une nuit ; il fallait aussi diriger notre esprit vers des occupations adaptées à cette nuit particulière.

« Oh, regardez : Des lueurs, ce sont les sauveteurs — Quel dommage ! une si belle nuit... !

Mais les lueurs se sont évanouies.

« Tapez des pieds, tapez des mains... ». A ce jeu-là, les bas les mieux ajustés n'y peuvent plus tenir : « Dis, veux-tu remonter mes chaussettes ? »

Car il n'est pas question de le faire soi-même, la place est restreinte, l'équilibre instable et il faut avoir recours à l'ami « inférieur ».

Brr ! il fait frais.

Chantons cette belle nuit, puis chantons pour nous réchauffer.

Et c'est un concert qui dure de longues

heures ; selon l'imagination de chacun, nous passons du charme à la fantaisie, de l'opérette à l'opéra et jamais arrêté n'entendit répertoire plus varié que le nôtre.

Un ralentissement, soudain. Les artistes sont fatigués après tant d'ardeur. Vont-ils s'endormir au risque de laisser le froid tromper ? Non, les chants et les jeux reprennent de plus belle.

De la gaieté, de la bonne humeur, chacun en avait une provision inestimable, et les étoiles s'éteignirent avant qu'elles ne soient épuisées.

Là-bas, vers l'est, le ciel devient lumineux. Nous attendons une clarté suffisante qui permettra de revoir les vallées qui vont revivre, les chaînes infinies, et, aussi, les visages de nos compagnons. Ils sont un peu pâles, les traits sont tirés mais le sourire, lui, n'a pas laissé sa place.

Il nous reste assez de force pour admirer, sans réserve, notre ami Georgio qui remonte sur la corde, à la force des bras — bravant un surplomb imposant — pour libérer un des rappels resté coincé au-dessus.

Un peu engourdis, nous faisons les deux derniers rappels qui nous permettront d'atteindre le glacier au moment où la neige tombera.

Nulle inquiétude au refuge (le gardien, lui, avait même trouvé notre « idée » excellente car le refuge était comble ce soir-là). Les visages sont moqueurs.

« Ah, les voilà, ceux de Sialouze ! »

« Vous êtes au moins descendus par les quatre rappels ? »

Quelle idée, en effet, d'avoir suivi les indications livresques et d'avoir descendu la voie des rappels alors qu'une « promenade » existe par laquelle on « vole », les anneaux à la main !

Mais tout cela a-t-il de l'importance pour nous ?

Ce bivouac imprévu n'a fait que resserrer les liens d'amitié qui nous unissaient déjà au départ. Et puis l'arrêt de Sialouze est si belle que le plaisir qu'elle nous a dispensé nous compense largement de nos dernières difficultés.

Nous aimons la montagne dans son intégralité, pour sa beauté, à quelque altitude que nous soyons, pour les sentiments qu'elle fait naître entre ceux qui partagent cet amour, pour ce mélange de mystère et d'aventure qu'elle nous réserve à chaque course.

N'avons-nous pas éprouvé tout cela à Sialouze ?

Je puis affirmer que nous avons été comblés.

préparons

NOUS avons organisé pour nos membres, comme les années passées, des camps individuels qui seront dirigés par des commissaires de la Section et encadrés par des moniteurs que vous voyez toute l'année aux sorties bellifontaines. Tous ces camps, d'une durée variant de 2 à 4 semaines, ne grouperont que 10 à 20 participants afin de leur conserver le caractère amical qui est de tradition au C.A.F.

Ils s'adressent en priorité aux camarades fréquentant régulièrement les sorties dominicales d'escalade et pour lesquels ce sera le prolongement normal en montagne de leur activité préférée. Nous vous informons, dès ce Bulletin des projets qui sont déjà arrêtés (implantation, commissaire, dates, nombre de places...), et vous trouverez, affiché au Club, les projets qui nous seront communiqués ultérieurement.

De même, comme chaque année, votre Section dispose d'un certain nombre de places dans les centres alpins de l'U.N.C.M. et vous pourrez vous retrouver entre camarades dans ces stages qui sont encadrés par des professionnels.

A ceux qui désireraient grimper un peu plus fort qu'à l'accoutumée, nous conseillons les stages de perfectionnement, en particulier celui de La Bérarde dirigé par notre sympathique René Pillas.

Nous vous rappelons, à l'occasion de ce tour d'horizon sur les prochaines vacances, que tous les participants ont intérêt à souscrire une assurance personnelle auprès de la M.N.S., l'appartenance au C.A.F. ne garantissant que la responsabilité civile.

Nous ne saurions trop insister auprès de tous les participants à nos sorties d'escalade sur le fait qu'il est nécessaire qu'ils respectent, en fonction de leur niveau technique, le type de collective correspondant à leurs besoins. Ce désir de vos dirigeants de la Commission d'Enseignement Alpin a pour seul but de vous dispenser un enseignement qui vous soit le plus profitable dans la progression normale entre le débutant et le grimpeur chevronné.

A cet effet, vous pourrez constater, au cours de vos prochaines sorties, qu'un échelonnement plus rigoureux sera respecté dans les difficultés abordées sur les rochers.

Nous vous précisons à nouveau les cotations des sorties :

Initiations à l'escalade : destinées aux

Huguette BAUMAIN

notre saison d'été

débutants et aux grimpeurs moyens. Les voies de degrés supérieurs au 3 Bleau n'y sont tentées qu'exceptionnellement. Ecoles d'escalade : destinées aux grimpeurs capables d'essayer, sans assurance et s'il n'y a pas de risque de chute dangereuse des voies du 4^e degré.

Entraînement montagne : aucune qualification technique particulière n'est exigée, mais une bonne condition physique est indispensable.

A TRAVERS MAURIENNE ET TARENTEISE.

Commissaire Léon DEGOIS.
Du 6 au 22 juillet. 11 participants.
Courses P.D. et A.D. Camps volants - refuges.

STAGE D'INITIATION EN OISANS.

Commissaire : René PILLAS.
Base : à La Bélarde.
Du 11 au 25 juillet. 20 participants.
Courses F. et P.D.

STAGE DE PERFECTIONNEMENT ET DE FORMATION D'INITIATEURS DE LA SECTION DE PARIS-CHAMONIX.

Commissaire : René PILLAS.
Base : à La Bélarde.
Du 11 au 25 juillet. 20 participants.
Courses A.D. et D.

CAMP D'ALPINISME DES CADETS - IMPLANTATION A LA BERARDE.

Commissaires : Jean BROUST et Georges RENAUD.
Du 11 juillet au 14 août. 23 participants.

ALPINISME DANS LES ALPES ARCTIQUES.

Massif du Lyngenfjord en Norvège. Commissaire : Henri GODDE.
Du 15 juillet au 15 août.
Nombre de participants limité. Se mettre en rapport avec l'organisateur.

ALPINISME A CHAMONIX.

Commissaire : André MALLET.
Du 18 juillet au 1^{er} août. 15 participants.
Courses P.D. et A.D.

ALPINISME DANS LES GRISONS.

Commissaire : Marcel BROT.
1^{er} quinzaine août.
Massif de la Bernina.

ALPINISME DANS LES PYRENEES.

Commissaire : Georges RENS.
Courant août - Programme détaillé au Club ultérieurement.

CAMP D'ALPINISME - VALLEE DE CHAMONIX - IMPLANTATION A ARGENTIERE.

Commissaire : Robert BEGUET.
2 stages de 15 jours. 15 participants par stage.
Du 1^{er} au 15 août et du 16 au 31 août.
Courses P.D. et A.D.

ALPINISME A CORTINA.

Commissaire : Pierre BONTEMPS.
Du 2 au 13 août. 10 participants.
Massifs des Tofane - Cinque Torri - Tre Cime.
Courses P.D. et A.D.

ALPINISME A TRAVERS LA GRECE.

Commissaire : René PILLAS.
Camps volants.
Mont Olympe - Mont Parnasse - Frontière albanaise.
Du 5 au 25 août. 15 participants.

Pour parfaire l'entraînement des meilleurs, nous vous informons dès maintenant, qu'à partir de la saison 1965-1966, des sorties de perfectionnement seront organisées 2 fois par mois. L'escalade atteindra le 4^e degré supérieur avec un rythme soutenu, et l'accès aux massifs d'escalade se fera uniquement en train, avec marche d'approche rapide.

Encore une précision avant de termi-

ner : notre but n'est pas de faire de vous des grimpeurs virtuoses du 6^e degré, mais de former de bons montagnards suivant la définition « sait grimper honorablement, se débrouille en neige et glace et surtout est bon marcheur ». Pensez aux longues montées en refuge !

A. LACASSAGNE.

Président de la Commission E.A.

ALPINISME A ARGENTIERE.

Commissaire : Claude VAZART.
Du 9 au 22 août. 9 participants de 25 à 35 ans.
Entraînement progressif. Courses P.D. - A.D. et D.

VOYAGE D'ETE EN ISLANDE.

Commissaire : André de GOUVENAIN — Voyage à travers les régions pittoresques et sauvages de l'Islande (les geysers, chutes des fleuves, région volcanique du lac Myvatn, le Mont Heckla...). Nombre de participants limité, aucune inscription sans accord du commissaire.
Prévoir : matériel de camping ; déplacements en jeeps.
Passeport en cours de validité.
Durée du voyage : environ 25 jours à partir du 30 juillet (suivant les dates des bateaux).

STAGES D'INITIATION U.N.C.M.

				5 places	14 jours
LE TOUR	20 juin	au 3 juillet			
LES CONTAMINES	27 juin	au 10 »	5	»	14 »
LE TOUR	4 juillet	au 17 »	5	»	14 »
LES CONTAMINES	11 »	au 24 »	5	»	14 »
LE TOUR	18 »	au 31 »	15	»	14 »
CHAMONIX	18 »	au 31 »	15	»	14 »
LA BERARDE	25 »	au 7 »	10	»	14 »
MONETIER	25 »	au 14 août	10	»	21 »
LE TOUR	1 ^{er} août	au 14 »	15	»	14 »
LE BEZ	1 ^{er} »	au 14 »	10	»	14 »
CHAMONIX	1 ^{er} »	au 21 »	10	»	21 »
LA BERARDE	8 »	au 21 »	10	»	14 »
MONETIER	15 »	au 28 »	10	»	14 »
LE BEZ	15 »	au 28 »	10	»	14 »
LA BERARDE	22 »	au 4 septembre	10	»	14 »
CHAMONIX	22 »	au 11 »	15	»	21 »

ECHANGES FRANCO-ALLEMANDS 1965.

Le succès rencontré en 1964 par les échanges d'alpinistes franco-allemands organisés entre le Club Alpin Français et le Deutscher Alpenverein (D.A.V.) nous permet de renouveler cette année cette expérience. Nous portons à la connaissance de nos membres les possibilités qui leur sont offertes en 1965 par le D.A.V.

I. — Calendrier :

Du 25-7 au 3-8 - Deutscher Alpenverein, Section de Mittenwald - Krinner-Kofler/Meiler Hütte, Wetterstein (Allemagne) - Escalade de rocher (IV).
Du 19-7 au 1-8 - Deutscher Alpenverein, Section de Schwaben - Silvretta (Autriche) - Courses mixtes.
Du 8-8 au 21-8 - Deutscher Alpenverein, Section de Essen - Plauener Hütte Zillertaler Alpen (Autriche) - Courses mixtes.
Du 14-8 au 21-8 - Deutscher Alpenverein, Section Verbindungsmann, Baden-Württemberg (i.v.m. Tübingen) - Gaudeamus-Hütte Wilder Kaiser (Autriche) - Escalades de rocher (III-IV).
Du 31-7 au 15-8 - Deutscher Alpenverein, Section de Speyer - Bernina (Suisse) - Courses de glace.
Du 28-8 au 12-9 - Deutscher Alpenverein, Section de München - Dolomiten (Italie) - Escalades de rocher (IV).

II. — Conditions :

Limites d'âge : 18 à 30 ans - Prix : 12 F par jour - Les frais de voyage de chaque participant, de leur domicile au lieu de rassemblement, seront remboursés par l'organisateur allemand à la fin du séjour - Les participants seront sélectionnés et dirigés vers les différents stages suivant la liste de leurs courses (les séjours comportant des difficultés différentes) - Il est donc indispensable de joindre une liste de courses à chaque candidature.

COLLECTIVES

ESCALADES

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails seront affichés au Club le jeudi précédant la sortie.
Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie avec versement du prix du voyage.

ESCALADES

SUR PLACE :

REMPART : Au pied du Rempart.
BAS CUVIER : Place du Cuvier.
FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.
ISATIS : Départ du circuit Bleu.
APREMONT : Départ du circuit Rouge.
MALESHERBES : Devant le café « Mère Canard ».
DAME JEANNE : Devant le chalet « Jobert ».
ELEPHANT : Départ du circuit Orange.
ROCHER FIN : Au sommet du Pignon.
LE 95-2 : Départ du circuit Jaune.
GROS SABLONS : Départ du circuit Orange.
Se munir de chaussures d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDONNEES

GARES : R.-V. 20 min. av. départ du train.
EST : Banlieue, hall guichets.
Grandes lignes : devant Bureau renseignements.
LYON : Croisement des galeries.
MONT-PARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.
NORD : Grande gare : Croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.
AUSTERLITZ : Horloge intérieure.
ORSAY : Devant les guichets.
INVALIDES : Devant les guichets.
DENFERT-ROCHEREAU : Guichets.
SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle des Pas-Perdus.
Billets Bon-Dimanche : Zone I, 4,40 F ; Zone II, 6,40 F ; Zone III, 7,60 F ; Zone IV, 9,40 F ; Zone V, 11 F.

SORTIES EN CAR

Nos sorties en car, annoncées au Bulletin, sont toujours suivies de la formule : « S'inscrire obligatoirement au Club le vendredi précédant la sortie ; aucune admission sans billet à la Concorde ». Il faut préciser que la carte du CAF est nécessaire lors de l'inscription.

SORTIES LOINTAINES

Afin d'aider au perfectionnement de tous ceux qui, de plus en plus nombreux, fréquentent nos sorties d'escalade dans la région parisienne, un programme de sorties lointaines a été établi en fonction de souhaits exprimés par nos membres. Il importe de faire connaître nos grandes écoles du Saussais, du Dijonnais, des Ardennes à tous ceux que la haute montagne attire car dans ces écoles, beaucoup plus et mieux qu'à Fontainebleau, ils apprendront à s'habituer au vide, à manœuvrer les cordes, à s'assurer. Et aussi à constituer les petites équipes qui, les grandes vacances venues, iront vers d'autres « terrains de jeux » dans les Alpes. Or, retenir un car pour une assez longue distance demande un plus long délai, surtout lors d'une fête et c'est ainsi qu'à Pentecôte, les compagnies d'autocars, ne pouvant assurer le retour de nos varappeurs, des collectives ont dû être annulées. Vous donc que les sorties lointaines intéressent, pensez à vous inscrire quinze jours à l'avance.

SORTIES DES LUNDISTES

R.-V. sur place. Commissaire Albert VINCENT.

17 mai - L'Eléphant.
23 et 24 mai : Clécy - voitures particulières.
13 et 14 juin : Freyr - voitures particulières.

DIMANCHE 23 MAI

En raison du rassemblement annuel des commissaires et moniteurs de la Section, les sorties Initiation et Ecole d'escalade seront groupées à :
La Dame Jeanne.
Dép P.L.M. 8 h. pour Nemours. Zone 4, ou Bourron-Marlotte. Zone 3. Départs individuels.
R.-V. sur place devant le chalet Jobert.

un sourire...

Le soleil se couchait et rosissait de ses derniers généreux rayons cet Annapurna européen qu'est le massif du Mont Blanc.

Paul et moi étions, côte à côte, assis sur une banquette d'herbe, silencieux, fascinés par ce spectacle naturel ô combien merveilleux.

Au fur et à mesure que décroissait l'intensité de la lumière, en moi pénétrait de plus en plus l'idée que j'allais emmener un « nouveau ». Cette balance du merveilleux s'accomplissait et chaque plateau de cette balance avait son poids d'or.

La nuit maintenant était tombée, mon compagnon restait immobile. Tout ce qui nous entourait était si silencieux si pur que lorsque je lui dis : « Allons nous reposer pour demain », ma voix me sembla rauque et le sursaut de mon ami n'en fut qu'une confirmation.

Le lendemain matin ce fut lui qui se leva le premier. Le visage encore endormi, il me secoua. Je me levai et essayai de mettre de l'ordre dans mes idées. Tandis que Paul se plongeait littéralement la tête dans une bassine d'eau froide, je commençais de me rendre compte de ce que nous allions faire.

Nous foulions l'herbe des alpages pour rejoindre les moraines, les sommets avaient l'air fier de leurs ombres froides du matin ; Paul marchait à côté de moi, ne sachant où regarder : tout était beau, tout était neuf ce matin-là. Pour nous, une consécration allait suivre, quelque problème dont la solution nous serait donnée dans quelques heures. Maintenant, il fallait aborder ces montagnes de pierres croûlantes que sont les moraines. J'ai toujours pensé qu'elles étaient là pour mettre davantage encore en relief le beau rocher, la belle neige, le plaisir de fouler quelque chose de sain.

A l'occasion d'une pause faite parmi tous ces éboulis, Paul me posa beaucoup de questions au sujet de l'escalade. Il ressentait ce que nous ressentions lors de nos premiers pas dans une paroi. Il m'interrogeait sans relâche sur des points plus ou moins insignifiants auxquels il accordait un réel intérêt.

Rassasiés de questions pour moi et de réponses pour lui, nous reprîmes le départ.

Quelques temps après, nous laissâmes derrière nous le mauvais terrain pour pouvoir admirer notre montagne. Nous la désirions, nous voulions la conquérir, nous étions si positifs qu'en quelque sorte elle était à nous.

Arrivés au pied de la paroi, je posai immédiatement mon sac, imité par Paul, et sortis un peu de nourriture.

Le soleil éclairait la paroi, accentuait les ombres et faussait en quelque sorte les détails de la muraille. Le vent était assez violent et froid, de ce fait, je décidai que l'on ne s'attardât pas trop pour se réchauffer.

Je dépliai la corde et en fis un anneau pour mon compagnon, et un autre pour moi-même, et après quelques recommandations, j'attaquai.

C'était très facile, mais j'aimais cette face, lisse, aux prises franches, permettant des détentes sûres et rapides. Après la première longueur de corde, je fis signe à Paul et l'assurant sur un bec de rocher, je le sentis grimper ; tout d'abord tout doucement, avec hésitation, puis après quelques mètres, il prit un peu plus d'assurance ; la corde défilait, régulière, sans à-coup, dans un style coulé.

Lorsqu'il m'apparut, Paul avait un sourire, ce sourire de celui qui vient de se rendre compte qu'il est vainqueur, ce sourire que l'on voit sur le visage d'un athlète arrivé gagnant au bout de sa course, ce sourire qu'il garda jusqu'au sommet et qui fut la plus grande récompense que j'aie jamais reçue.

Jean WADOUX

DIMANCHE 23 MAI

Vallons et rochers du sud de la forêt.

Armond RINGUET.

Dép. Paris P.L.M. 8 h. 23 - Fontainebleau (bus jusqu'au Château), Rocher des Demoiselles, Vallée Jauberton, Bourron, le Long Rocher, Thomery - Retour Paris 19 h. 39 ou 19 h. 55 - Carte spéciale de la Forêt - 23 km - Zone 2 - Allure modérée.

Initiation à la randonnée.

Marius COTE-COLISSON.

Dép. Paris P.L.M. 8 h. 23 - Fontainebleau, Mont Ussy, Mont Chauvet, Rocher St-Germain, Bois-le-Roi - Retour Paris 18 h. 47 - Carte spéciale de la Forêt - 15 km env. - Zone 2 - Terrain accidenté, course mixte : randonnée - varappe - Allure modérée.

ASCENSION — JEUDI 27 MAI

Initiation et Ecole d'escalade au Cuvier (Rempart).

Léon DEGOIS - R. CATHELIN, D. MARCHAIS, A. VINCENT, M. WARNERY.

Dép. P.L.M. 8 h. 23 pour Bois-le-Roi - Zone 2.

Le rendez-vous de Connelles.

Max GROFFE (en liaison avec Françoise PRUDON et le Groupe Normand).

Dép. St-Lazare 7 h. 13 - Léry (8 h. 58), Poses, Montée au Château des 2 Amants (jonction avec Normands), Falaises, Rochers de Connelles (escalades facultatives), Andé, St-Pierre-du-Vauvray (18 h. 07) - Retour Paris St-Lazare 19 h. 57 - Carte : Les Andelys - 22 km - Inscription pour le collectif avant le 20 mai 19 h. - Sérieuses dénivellations (env. + 500 m, — 500 m) - Allure moyenne.

MERCREDI 26 MAI au LUNDI 7 JUIN

Le Jura suisse.

Marie-Thérèse BOILLLOT.

Randonnée offrant la possibilité de quitter ou de rejoindre la collective pour les 4 jours de l'Ascension ou les 3 jours de la Pentecôte. Coucher en dortoir. Repas en auberge. Se mettre en rapport avec le commissaire avant le 22 avril.

DIMANCHE 30 MAI

Initiation à l'escalade à l'Eléphant.

Pierre BONTEMPS - J. DOT, A. LACASSAGNE, Dante PERUCCA, M. BROT.

Dép. car Concorde 8 h.

Ecole d'escalade au super parcours montagne J.-A. Martin.

Léon DEGOIS - CH. BONNET, N. BERTHEAUX, A. LOZAC'H, M. ROUSSEAU.

Dép. car Concorde 8 h.

Varappe-Cadets à la Dame Jeanne.

Georges RENAUD.

Dép. car Concorde 8 h. - Retour Paris Concorde 20 h.

Randonnée tous terrains.

Roger GUTTIN.

Dép. Nord 8 h. 19, arr. Compiègne 9 h. 21 - Pourtour intérieur complet de la forêt : hauteurs nord, est et sud, La Brévière, les marécages de l'ouest - Retour Compiègne 18 h. 57, arr. Paris-Nord 19 h. 49 - Carte : Compiègne, Attichy - 40 km - Zone 4 - Fortes dénivellées, tous terrains - Allure soutenue.

En Valois.

Pierre PETIT.

Dép. Paris-Nord 8 h. 19 - Compiègne 9 h. 21, Le Franc Port, Forêt de Laigue, Ourscamps 19 h. 11 - Retour Paris-Nord 20 h. 53 - Cartes : Compiègne, Attichy - 26 km - Zone 4 + suppl. au retour - Sentiers - Allure moyenne.

Aux confins de la Beauce.

Marius COTE-COLISSON.

Dép. Paris-Montparnasse 9 h. 22 - Epernon 10 h. 03, Vallée de la Drouette, Orphin, Bois de Batonceau - Retour Paris 19 h. 01 - Cartes : Chartres, Rambouillet, Nogent-le-Roi - 25 km - Zone 3 - Terrain accidenté, paysage varié, très élegant - Allure moyenne.

SAMEDI 5, DIMANCHE 6 et LUNDI 7 JUIN

FÊTES DE PENTECOTE

Permanence d'escalade à la Dame Jeanne.

sur place, Albert VINCENT.
R.-V. à 10 h. Chalet Jobert.

Varappe-Cadets à Saffres.

Jean BROUST - R. et R. JOURDAIN, G. RENAUD, J. GRANDJEAN, M. ORRIGER.

Dép. car Porte d'Italie à 20 h. 45 le vendredi 4 juin.

Ecole d'escalade à Cormot.

Robert BEGUET - R. CATHELIN.

Dép. car Porte d'Italie à 20 h. 45 le vendredi 4 juin. Pour cette sortie lointaine, le nombre de participants à l'école d'escalade est limité à 20. Possibilité aux grimpeurs désirant venir individuellement de s'inscrire uniquement pour bénéficier du voyage en car.

Les crêtes des Hautes Vosges.

Léon DEGOIS

Randonnée-escalade. 15 participants.

Massif de l'Argentine (Valais).

Paul BESSIERE - J. DOT, R. PILLAS, G. PILLAS.
Escalade. 20 participants.

EN HAUTE MAURIENNE. Henri GODDE et Max GROFFE.
Randonnées - montagne et courses d'alpinisme autour d'Aussois. Séjour en hôtel.

MONTS DU JURA.

Jacques MOINS.

Départ Paris P.L.M. le vendredi 4 juin au soir - Retour Paris le mardi 8 juin au matin.

BEAUFORTIN, SEJOUR A ARECHES.

José STIERS.

Départ. Paris P.L.M. le vendredi 4 juin à 23 h. 05 - Retour Paris P.L.M. le lundi 7 juin à 7 h. 10.

3 JOURS EN VALAIS (Val d'Anniviers).

Gilbert BLOCH.

Départ vendredi 4 juin au soir - Retour mardi 8 juin au matin. Nombre d'inscriptions limité. S'adresser au Commissaire le jeudi soir au Club.

POUR TOUTES CES SORTIES, PROGRAMMES DÉTAILLÉS
A LA SECTION

DIMANCHE 13 JUIN

Initiation à l'escalade. Surprises 1965.

Tony VINCENT - J. GRANDJEAN, M. ROUSSEAU, R. BEAUMONT, G. BLOCH.

Dép. car Concorde 8 h.

Ecole d'escalade à Malesherbes.

Gilbert BOYER - B. MELLET, H. LUKSENBERG, J.-Cl. KAMINSKI, G. LAGON.

Dép. P.L.M. 8 h. 36 pour Malesherbes - Zone 4.

Varappe-Cadets aux Gros Sablons.

Jean BROUST - M. CHEVALLIER, Y. GARONNE.

Dép. car Concorde 8 h. - Retour Paris Concorde 20 h.

Surprises 1965 et Initiation à la randonnée.

Henri GODDE.

Dép. car Concorde 8 h. - Randonnée mystérieuse de 15 km - Retour Paris vers 20 h. - Gags et bonne humeur, Bar sauterie.

Randonnée nocturne improvisée.

Jacques MOINS.

Rendez-vous Gare du Nord 0 h. 15. Point de ralliement indiqué par le Commissaire. Itinéraire laissé à l'initiative des participants - Retour Paris dans la soirée. Emporter boussole, lampe électrique, vivres, boisson - Carte : 1/200^e région Nord de Paris, Michelin ou équivalent - 25 à 30 km.

BIBLIOTHÈQUE

NOUVEAUTES

Dolomites (Ghedina).
Sauvetage des victimes d'avalanches (R. Campell).
Flore des arbres, arbustes et arbrisseaux des montagnes (R. Rol).
Meurtre au sommet (J. Giovanni).
Népal (J. Buhler).
Jardins alpins (A. Zimmermann).

GUIDES ET CARTES

Cormot. Topo-guide d'escalade (D. Taupin et M. Brot).
Guide skieur du Tyrol du Sud. Dolomites, province de Bolzano.
Mountaineering around Montréal.
Domaine skiable de la région de Val d'Isère (Carte au 1/20.000°).
Le guide de la neige 1965.
Annuaire National du Tourisme et du Thermalisme 1964.
Guide Iberocamping 1964.

LIRE

Caravane et Camping. Janvier 1965 : La Haute Maurienne en été et en hiver.
Ski Français. Janvier 1965 : Neige sans trace, le tour du Pic du Midi d'Ossau.
Ski Magazine. January 1965 : The great « Haute-Route » from Chamonix to Zermatt.
Bulletin du Club Alpin Belge. Juillet 1964 : Numéro consacré aux écoles d'escalade en Belgique.
Revue de la Section d'Annecy. Janvier 1965 : Première aux Dents de Lanfon.
Neige et Glace. Décembre 1964 : Les îles du ciel (G. Sonnier).
Montana. Septembre-Octobre 1964 : Picos de Europa.

DONS

Remerciements à Mrs Frances Delany, M. l'Abbé R. Fromarigé et à la Bibliothèque du Touring Club de France qui ont offert plusieurs lots de livres, certains inexistant à la Bibliothèque. Pour la plupart, ces ouvrages viendront fort heureusement remplacer des livres que la Bibliothèque ne possédait qu'en un seul exemplaire, souvent bien fatigué.

VIENT DE PARAITRE

Section de Paris-Chamonix
CORMOT
Topo-guide d'escalade
par D. Taupin et M. Brot
64 pages. Nombreux croquis.
En vente à la Section : 6 F

ANNONCES

POUR LES JEUNES : VACANCES DE JUILLET EN MONTAGNE - Garçons et filles de 7 à 15 ans, en groupes distincts d'âge. Conf. et sécur. habituels. S'adr. au Commissaire : Tél. RENan 16-00. Emploi du temps : Education alpine élémentaire, excursions, jeux, tennis, magnifique piscine chauffée, ping-pong, terrain de sport.

Mme LUSINCHI, 23, rue des Morillons; Paris-15^e, VAU. 07-94, serait désireuse de prendre étudiant (e) allemand (e) au pair mois de juillet ou août au village du Tour (La Vormaie) - Avec possibilités de se libérer pour faire des courses.

Un école internationale d'alpinisme organisée à Leysin (Suisse) des séjours de 10 jours de juin à septembre. L'encadrement sera fait par des alpinistes de grande renommée.

COLLECTIVES-INITIATION

LES COLLECTIVES ANNONCEES SOUS CETTE RUBRIQUE S'ADRESSENT PLUS SPECIALEMENT AUX CAMARADES DEBUTANTS OU DE NIVEAU MOYEN, QUE CE SOIT EN ESCALADE OU EN RANDONNEE; ELLES COMPRENNENT TROIS CATEGORIES :

1 INITIATION A L'ESCALADE - Réservées aux grimpeurs débutants ou de niveau technique moyen en escalade.

2 INITIATION A L'ESCALADE AU PARCOURS MONTAGNE - Sortie mixte comprenant un parcours de randonnée assez court et un parcours d'escalade de difficulté ne dépassant pas le 3^e degré Bleau - Les grimpeurs débutants ou de niveau moyen, ainsi que les randonneurs non spécialisés en escalade, trouveront, dans cette formule, une synthèse de la course en montagne facile. Pour le bon fonctionnement de ce type de collectives, les camarades qui se transportent en voiture doivent obligatoirement laisser leur voiture au point de départ du parcours randonnée.

3 INITIATION A LA RANDONNEE - Ces sorties s'adressent et sont strictement réservées aux camarades entrés au C.A.F. depuis moins de 5 années. Leurs caractéristiques sont les suivantes : distance 15 km, terrain varié et petites escalades faciles ne dépassant pas le niveau 2^e degré Bleau ; allure jamais accélérée ; exercices d'orientation et de lecture de carte ; commentaires sur les activités du C.A.F.

MATERIEL

Sac à dos avec provisions et boisson - Tenue de sport permettant l'aisance des mouvements - Chaussures de marche avec semelles vibram ou chaussons d'escalade pour l'initiation à l'escalade - Vêtement de pluie. Carte de la Forêt de Fontainebleau du C.A.F. (Girard et Barrère, édit.).

AOÛT AU PEROU

Un voyage au Pérou est projeté de début à fin août 1965.

Prix PARIS-LIMA Aller et Retour : 1.700 F. A l'arrivée liberté totale pour les participants, seule contrainte : respecter la date de retour.

Le mois d'août est le plus favorable pour l'andinisme.

Le nombre des places restantes étant restreint, prière d'écrire rapidement à :

Monsieur Emile VALLES, rue de l'Union - Oloron-Sainte-Marie (Basses-Pyrénées).

Versement d'un acompte de 250 F à l'inscription.

RATIONS ALIMENTAIRES DE SECOURS

LA FEDERATION FRANÇAISE DE LA MONTAGNE RECHERCHE, POUR LA REALISATION ET LA DIFFUSION DE RATIONS ALIMENTAIRES DE SECOURS, INDUSTRIEL OU LABORATOIRE DE PHARMACIE QUI POURRONT S'INTERESSER A LA QUESTION POUR CONDITIONNEMENT ET DISTRIBUTION.

S'ADRESSER A F.F.M., 7, RUE LA BOETIE, PARIS-8^e.

TOUTES INDICATIONS SERONT BIENVENUES.

Au C.A.F.

7, Rue La Boétie, PARIS-8^e

SECTION DE PARIS-CHAMONIX

BUREAUX ET CAISSE, OUVERTS A PARTIR DU 5 JANVIER 1965 :

De 10 h. à 20 h. sauf lundis, dimanches et fêtes.
Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétariat général est à la disposition des membres tous les jeudis ouvrables à partir de 19 h.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, vendredi, de 16 h. à 19 h.,
jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation jusqu'à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. C. A. P. :

Tous les jours de 15 à 19 h., sauf lundis, dimanches et fêtes jusqu'à 1^h juin.

GRUPE ORLEANAIS :

Siège social : Maison du Tourisme, place Albert-1^{er}, Orléans. Tél. : 87-23-30 - C.C.P. Orléans 442-33. Ouvert tous les jours (sauf lundi matin) de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Permanence et réunion amicale tous les jeudis ouvrables de 18 h. 45 à 19 h. 45 au siège.

Correspondance : A adresser à J. Debal, 1, rue Philippe-le-Bel, Orléans (joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

GRUPE NORMAND :

Siège Social : 44, rue Philibert Coux, Bihorel-Iles-Rouen (S.-M.).

Correspondance : chez le Président, M. G. Prudon, 47, rue Jean-Jaurès, Elbeuf (S.-M.).

Treasorier : Mlle Barbier, 124, rue du Champ des Oiseaux, Rouen. Tél. : 71-99-38.

Permanences : Les 2^e et 4^e jeudis du mois à 21 h., au Muséum d'Histoire Naturelle, 198, rue Beauvoisine, Rouen.

Bibliothèque : S'adresser aux Permanences à M. M. Mainplôt.

Collectives Régionales : En principe le dimanche qui suit chaque permanence ou tous renseignements sont fournis à leur sujet.

Délégués : Au Havre : M. R. Grelaud, 184, rue du Maréchal Joffre - A Caen : M. A. Gasset, 1, rue Maison-Neuve - A Evreux : M. R. Paris, Les Quinconces, Evreux - A Rouen : M. Jean Nivromont, 10, rue Louis-Dubreuil.

GRUPE DE FONTAINEBLEAU

Renseignements : Ecrire à Robert Raffin, 9, rue du Bois-Prieur, à Verneux-les-Sablons.

GRUPE DU MANS :

Délégué : Raoul Damifano, 17, rue Marengo, Le Mans (Sarthe).

LA MONTAGNE " PARIS-CHAMONIX "

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO 1,25 F.

Abonnement France et Etranger : 5 F.

Tél. ANJ. : 54-45 - C.C.P. 2358-04

MÉTRO St-Augustin - Bus 22, 24, 32, 43, 49, 90, 84, 94 A, B.